

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA TRANCHEE AUX FASCINES



La fascine, moyen de défense constitué de branches entrelacées, était un des systèmes de protection qu'utilisaient les soldats des anciennes guerres pour se garantir dans des positions rendues souvent, ainsi, inexpugnables. La guerre moderne a remis la fascine en honneur, si l'on en juge par cette tranchée qu'occupent et que ne se laisseront pas prendre des territoriaux d'un de nos révi-
ments de l'Ouest qui se couvrit de gloire depuis neuf mois.

Sur le front d'Orient

Autant qu'on peut en juger par les communiqués russes et allemands, l'offensive austro-allemande, qui a pris depuis quelques jours pour objectif l'aile droite des armées russes de Galicie, semble avoir porté son effort principal sur la région de Dukla. On sait que les Russes avaient fait des progrès sensibles dans les Beskides orientales et avaient atteint Bartfeld et Sztropko, sur le revers hongrois. Aux dernières nouvelles, les Russes auraient reculé sur la ligne de la haute vallée de la Visloka, mais rien ne dit qu'ils aient encore perdu le col de Dukla.

Les Allemands ont poussé leur avance jusqu'à Krosnov, sur la voie ferrée parallèle aux Karpathes, qui relie Nev-Sandek à Sambor, à Stryj et à Czernowitz. Cette voie ferrée est importante, puisqu'elle permet les mouvements de rocade des Russes entre les grandes voies ferrées pénétrant de Galicie en Hongrie.

Les Russes formeraient donc avec leur droite une sorte de crochet défensif sur la ligne de la Visloka. Mais, d'autre part, ils tiennent encore la région à l'est de Tarnov, et leur contre-offensive paraît devoir se développer dans la plaine, entre la Vistule et la Visloka.

On ne peut donc, pour le moment, conclure à une défaite de l'aile droite russe; si leur ligne a reculé sous la pression des forces importantes débouchant de Gorlice, il y a tout lieu de croire que nous verrons se répéter la manœuvre habituelle des Russes. Après le recul, la contre-attaque sur l'aile découverte. Il ne faut donc pas s'exagérer le succès momentané de l'offensive allemande en Galicie occidentale. La situation reste la même sur le reste du front des Karpathes.

On doit comprendre l'intérêt qu'ont les Austro-Allemands à contenir l'avance russe et à faire croire aux Neutres qu'ils sont toujours capables de remporter des victoires. Ils jouent leurs dernières cartes, mais leur jeu de navettes est encore assez brillant pour impressionner les Etats qui ont cru si longtemps à la suprématie guerrière de l'Allemagne. L'attitude réservée, et parfois équivoque, des Neutres peut paraître extraordinaire et inconcevable devant l'état de choses actuel, mais vraiment il y en a encore qui ne peuvent croire à la défaite de l'Allemagne. Ils s'en apercevront peut-être trop tard!

Général X...

N. B. — Nous avons reçu plusieurs lettres de protestation contre la proposition parlementaire au sujet de la revision et de l'utilisation des hommes du service auxiliaire. On nous fait remarquer avec juste raison qu'on ne pourrait, surtout à l'heure actuelle, retrouver qu'un nombre infime d'hommes ayant échappé au criblé des commissions médicales, et qu'au contraire bien des hommes qui étaient du service auxiliaire avant la guerre ont été, ou affectés à tort au service armé, ou même réformés. Un de nos correspondants suggère de provoquer chez les hommes du service auxiliaire des classes anciennes non utilisés des engagements conditionnels pour les différents services, et en particulier pour la garde des voies de communications. Dont acte.

L'attitude des Etats balkaniques

ATHÈNES, 11 mai. — Les conférences des ministres ont continué hier, avec de brefs intervalles, jusqu'à 9 heures du soir. Néanmoins, on n'a aucune information authentique concernant la décision du gouvernement. Au cours de la journée, M. Gounaris a eu une brève audience du roi, lequel garde la chambre depuis trois jours à cause d'un rhume.

D'après les journaux, M. Gounaris, en quittant le palais, aurait déclaré que la situation était grave et que l'attitude de la Grèce serait définitivement réglée au cours de cette semaine.

D'autre part, en sortant de la salle du Conseil, hier soir, les ministres, au dire des journaux, auraient déclaré que la Grèce ne se départira pas de sa neutralité et que, malgré les bruits qui circulent, le cabinet n'abandonnera pas le pouvoir.

D'après quelques journaux, le gouvernement est d'avis que l'intervention de l'Italie ne saurait influencer la Grèce, dont la neutralité seule guide la politique.

Dans ce cas, on croit à la démission de M. Zographos, qui est un ferme partisan de l'intervention.

Une action combinée de la Bulgarie et de la Roumanie

LONDRES, 11 mai. — Le Times reçoit de son correspondant à Sofia la dépêche suivante :

J'apprends d'une source sûre, de Bucarest, que l'intervention de la Roumanie aux côtés de la Triple-Entente peut être escomptée avec confiance ; on espère que l'arrivée de M. de Giers amènera rapidement un accord entre l'Italie et les puissances de la Triple-Entente, et que cet accord aboutira à une action combinée de la Roumanie et de la Bulgarie. Toute appréhension au sujet de l'attitude de la Bulgarie a virtuellement disparu.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 11 mai (282^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, près de Saint-Georges, l'ennemi a tenté, par une attaque de nuit, de reprendre les ouvrages conquis par nous avant-hier. Il a été repoussé.

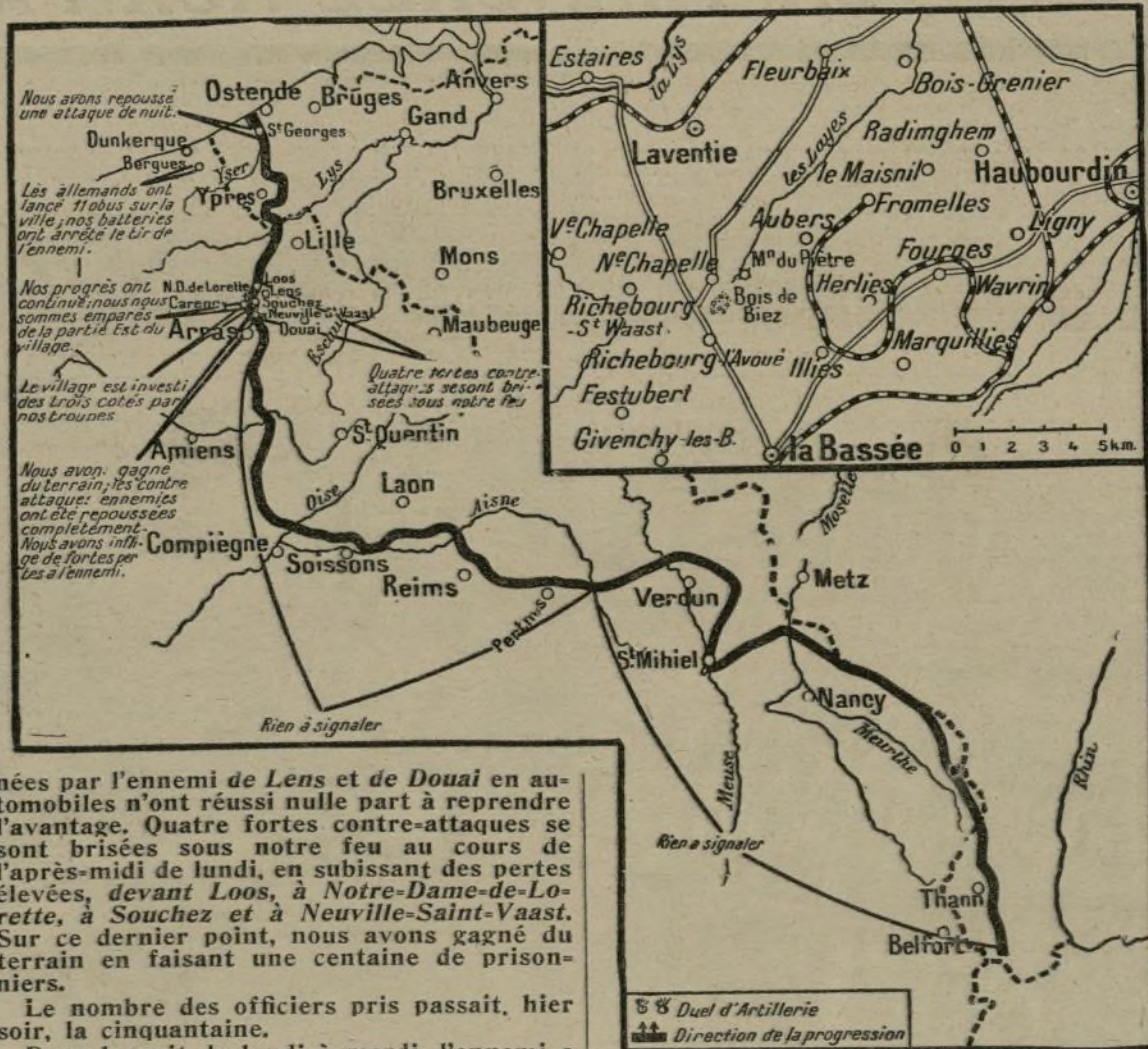
Au nord d'Arras, nos progrès ont continué à la fin de la journée de lundi; nous sommes emparés d'abord du cimetière, puis de la partie est du village de Carency et de la route de Carency à Souchez.

Carency, où nous avons fait deux cent trente nouveaux prisonniers, dont trois officiers, et pris plusieurs mitrailleuses, est investi par nos troupes sur trois de ses faces et n'a plus que des communications précaires avec les lignes allemandes. Les forces ame-

grand fortin et la chapelle de Notre-Dame de Lorette. Cette position, ardemment défendue depuis des mois par les Allemands qui en avaient fait une véritable forteresse, a été débordée, investie et enlevée cet après-midi par nos troupes. Nous avons, sans arrêt, poursuivi notre succès en poussant énergiquement l'ennemi entre la chapelle de Notre-Dame de Lorette et Ablain-Saint-Nazaire.

Toutes les tranchées allemandes au sud de la Chapelle sont tombées successivement entre nos mains; nous y avons trouvé plusieurs centaines de cadavres.

Les Allemands, débouchant d'Ablain, ont alors contre-attaqué. Cette contre-attaque a



nées par l'ennemi de Lens et de Douai en automobiles n'ont réussi nulle part à reprendre l'avantage. Quatre fortes contre-attaques se sont brisées sous notre feu au cours de l'après-midi de lundi, en subissant des pertes élevées, devant Loos, à Notre-Dame-de-Lorette, à Souchez et à Neuville-Saint-Vaast. Sur ce dernier point, nous avons gagné du terrain en faisant une centaine de prisonniers.

Le nombre des officiers pris passait, hier soir, la cinquantaine.

Dans la nuit de lundi à mardi, l'ennemi a subi un nouvel échec : les contre-attaques au nord de Neuville, précédées d'un violent bombardement, ont été repoussées complètement et nous avons conservé la totalité du terrain en infligeant de très fortes pertes aux assaillants.

Sur le reste du front Loos-Arras, aucune contre-attaque.

Après le bombardement de Dunkerque signalé hier matin (trois obus, ni victimes ni dégâts), les Allemands ont lancé onze obus sur Bergues. Il y a eu douze tués et onze blessés. Nos batteries ont aussitôt ouvert le feu et arrêté le tir de l'ennemi, qui n'a pas recommencé dans la journée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — Au nord de Dixmude, les troupes belges, qui avaient réussi à jeter une tête de pont sur la rive droite de l'Yser, ont été violemment attaquées, dans la nuit de lundi à mardi, par trois bataillons allemands; elles les ont repoussés en leur infligeant de fortes pertes et en faisant une cinquantaine de prisonniers. Une autre division belge a gagné du terrain au sud de Dixmude.

A l'est d'Ypres, les troupes britanniques, attaquées de nouveau à l'aide d'un nuage asphyxiant, ont laissé passer le nuage à l'abri des masques récemment mis en usage, et, par un feu de mitrailleuses et de fusils, ont anéanti à bout portant les colonnes allemandes qui s'avançaient en formations serrées.

Nos succès au nord d'Arras se sont sensiblement élargis aujourd'hui au cours de combats d'une extrême violence.

Devant Loos, nous avons, après une lutte acharnée et malgré une canonnade intense, enlevé un gros ouvrage allemand et tout un système de tranchées à cheval sur le chemin Loos-Vermelles.

Plus au sud, nous avons pris d'assaut le

été brisée net. Nous avons aussitôt repris l'offensive et gagné du terrain dans la direction de la sucrerie de Souchez.

A Carency, l'investissement de la position allemande a été étroitement resserré par nous; nous avons enlevé plusieurs îlots de maisons dans la partie est du village, fait 50 prisonniers, dont un officier, et progressé vers les bois à l'est du village. Les communications de Carency et d'Ablain sur Souchez deviennent de plus en plus malaisées pour l'ennemi.

Après un violent combat, nous nous sommes emparés du cimetière de Neuville-Saint-Vaast, très fortement organisé par les Allemands.

Nous avons ensuite progressé au sud-est de ce village que nous débordons par l'ouest et par l'est.

Dans tout le secteur Loos-Arras, où nous avons, dès dimanche, enlevé trois lignes de tranchées allemandes, on se bat actuellement sur les quatrièmes lignes.

Les prisonniers, dont le nombre continue à augmenter, ont déclaré que l'ordre avait été donné de conserver à tout prix la chapelle et le fortin de Notre-Dame de Lorette.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler, simples combats d'artillerie.

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos avions a bombardé un hangar à dirigeables, à Maubeuge, et y a allumé un incendie. Un avion ennemi a lancé sans résultat des bombes sur la gare de Doullens. Un autre, poursuivi entre Argonne et Meuse par un appareil français, a dû atterrir dans les lignes allemandes, où il a pris feu. D'autre part, les Allemands ont abattu un avion anglais et les troupes britanniques deux avions allemands.

Sœurs d'Italie

L'année dernière, à peu près à cette époque, se tenait, à Rome, un grand congrès international qui réunissait dans la Ville Eternelle les représentantes du féminisme. Toutes les questions intéressant actuellement le sort de la femme et de l'enfant y furent discutées, sous la présidence de lady Aberdeen. Le rôle de la femme fut mis en valeur par celles qui consacrent leur existence à cet idéal féminin de paix, de progrès et de civilisation.

Aujourd'hui, dans cette même Italie, on se prépare à la guerre. A l'heure où il semble que le monde entier soit divisé en deux, le cœur des Italiens bat à l'unisson du cœur français; les paroles de droit, de libération, de justice, associent les sœurs latines comme elles unissaient déjà ceux que l'on a pris coutume d'appeler les Alliés.

Les féministes italiennes qui, l'année dernière, recevaient avec tant d'enthousiasme et une hospitalité si généreuse leurs sœurs de tous les pays, ont accompli, dans l'ombre, leur œuvre d'influence et de préparation. Elles ont mis en pratique les idées qu'elles défendaient l'an passé. Elles ont élaboré cette résistance intérieure du pays qui assure la victoire. Elles ont ainsi prouvé, une fois de plus, que les femmes peuvent servir leur pays quand on veut bien faire appel à leur influence.

Sans éclat, sans revendications, elles ont commencé leur tâche; elles se sont mises en état d'occuper les places laissées vides par les hommes mobilisés; elles ont préparé les œuvres d'assistance. Elles ont eu le temps d'étudier l'organisation de ces charitables entreprises et de se perfectionner afin de se rendre utiles, si jamais sonnait l'heure qui appelle tous les hommes à la frontière.

Cette œuvre, les femmes italiennes l'ont accomplie si naturellement qu'il n'a même pas semblé que toute une évolution s'accomplissait.

Elles n'ont pas pris parti; elles n'ont pas fait parler d'elles, mais elles se sont préparées. Il y a peu de jours, au Congrès pacifiste de La Haye, Mme Rose Genoli, de Milan, indiquait l'état d'âme de ses compatriotes. Elle avouait qu'en son pays « les associations pour la paix, elles-mêmes, se prononçaient pour la guerre et que, dans ces conditions, les femmes italiennes n'étaient pas venues en grand nombre, de crainte de rentrer trop difficilement. »

Un jour viendra où l'on connaîtra mieux la merveilleuse préparation, œuvre de nos sœurs italiennes, où l'on se souviendra des paroles prophétiques de notre grande amie Dora Megari, qui disait récemment à une de nos envoyées :

« La guerre, mais nous la désirons de toutes nos forces. Les femmes italiennes n'ont-elles pas toujours refusé de constituer dans leurs assemblées une section pacifiste, sachant que, dans le déséquilibre des races privées de leur autonomie, la paix restait une utopie? »

« L'Italie, mais n'est-elle pas l'amie naturelle de la France dans l'alliance d'une même culture à défendre et ne doit-elle pas former avec elle l'Union latine? »

Nous n'oublierons jamais ces paroles de foi ! Un jour prochain, nous irons vers nos sœurs latines les remercier d'avoir, dès la première heure, souhaité le triomphe de notre cause et nous retiendrons le nom de celles qui, dès l'origine de cette terrible lutte, ont désiré le triomphe du droit : de la France.

Valentine Thomson.

Les pertes ennemies dans les Dardanelles sont énormes

ATHÈNES. — Une lettre particulière de Dédéagatch, datée du 6 mai, dit qu'un bombardement a été effectué dans le golfe de Saros et dans les Dardanelles, d'une façon continue, depuis l'aube du 25 avril.

Les pertes des Turcs en hommes et en matériel sont épouvantables.

La presse turque de Constantinople publie des interviews de blessés turcs, qui déclarent que l'artillerie tonnait, les mitrailleuses crépitaient, tandis que la flotte dirigeait un feu terrible, envoyant des obus qui transformaient la terre en un véritable enfer. Les ravins de la presqu'île sont jonchés de cadavres.

Notre avance se poursuit heureusement

ATHÈNES. — On mande des Dardanelles, de source autorisée, que, dans les journées des 7 et 8 mai, les troupes alliées ont continué de progresser avec l'appui de la flotte, en dépit d'une vive résistance de l'ennemi. Les pertes des Turcs, au dire des prisonniers eux-mêmes, sont énormes. Le moral des troupes alliées est excellent.

Celui qu'on ne regarde plus

... Au moment de rentrer chez moi, je lève la tête, par hasard, et un aéro est là, planant à six cents mètres, en plein ciel. C'est un des géants de sa race, un de ceux qu'on fait maintenant chez nous, capables de porter presque autant d'explosifs qu'un Zeppelin, pratiquement près de deux fois plus rapide, incroyablement plus souple, plus maniable, plus agile : petit oiseau de proie, cependant, en comparaison de son adversaire, épervier ou faucon qui se jette sans peur sur les grues aux vastes ailes, les grosses oies sauvages, les rattrape et leur crève les yeux.

Il y a du monde, dans la rue, et personne pourtant ne regarde. Je crois qu'on n'a pas vu, et je dis à une bonne femme qui marchande des artichauts à l'étalage d'un fruitier : « Un aéroplane, là-haut ! » Ah ! bien oui, elle s'en fiche un peu ! Et les gamins, les gamins eux-mêmes, ces éternels curieux, continuent à jouer à « l'enfer », les marchands à vendre, les clients à acheter, les commères à jacasser, les passants à passer... Eh bien ! quoi ? c'est un aéro, la belle affaire !

Rappelez-vous, il y a seulement deux ans ! Dès que la libellule ou le tigelet humains apparaissent comme un petit point noir au milieu des nues, les gens abandonnaient tout. Les badauds allaient se grouper sur les refuges, criant : « D'ici, d'ici on verra mieux ! » Les voitures s'arrêtaient au milieu de la chaussée. Mais aujourd'hui ! Ce n'est qu'un aéro. Et puis après ? Ah ! s'il en pourchassait un autre, ou si seulement il nous jetait des bombes sur le nez, ça serait intéressant, on se dérangerait. Mais il ne fait que voler ? On le sait bien, qu'il peut voler !

C'est ainsi que l'aéroplane est entré dans les mœurs. Et la guerre, en le multipliant à des centaines d'exemplaires, y a été pour beaucoup. Phénomène infiniment caractéristique, ce ne sont pas seulement les hommes qui ne regardent plus. Auparavant, quand apparaissait un de ces formidables oiseaux, les autres oiseaux, les vrais, ceux du bon Dieu, avaient peur. Ils se disaient évidemment : « C'est une nouvelle espèce, et peut-être qu'elle est carnivore ! » Alors ils allaient se cacher. J'ai vu cent fois les corbeaux et les pigeons des Tuileries fuir à tire d'aile et gagner leurs abris. Aujourd'hui, ils s'affirment entre eux : « Ce n'est pas à nous qu'il en veut, celui-là ! »

Non, ce n'est pas à eux : ils ne se trompent pas, hélas !

Pierre Mille.

Les Belges traversent l'Yser

LE HAVRE, 11 mai. — Le grand état-major belge communique, à la date du 10 mai :

Quelques fractions de nos troupes ont réussi à passer sur la rive droite de l'Yser, au nord de Dixmude.

D'autre part, l'ennemi a canonné par intermittence les environs de Ramsdappelle, une partie de notre front s'étendant devant Dixmude, ainsi que les abords de Noordschoote et Pypegale.

Nos batteries ont, chaque fois, neutralisé l'artillerie allemande en action.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE PAIN DE PAILLE

AVIS. — Il sera interdit de porter des chapeaux de paille cet été, cet article étant réservé à l'alimentation personnelle du kaiser... (Léo Lechevallier.)

Échos

En Haute Cour.

Les membres de la commission anglaise qui enquêta sur le crime du *Lusitania* ont rendu, le 10 mai, un verdict portant, « contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne, l'accusation d'assassinat en bloc ».

Cinq Français ont péri dans le naufrage. La décision prise à Queenstown ne pourrait-elle avoir sa réplique à Paris ? La Haute Cour ne pourrait-elle, à son tour, instruire — par contumace, en attendant mieux — le procès des responsables de cet assassinat collectif où cinq des nôtres trouveraient la mort ? Un tel acte de justice dépasserait singulièrement la portée des récriminations théoriques où nous avons eu la mansuétude de nous tenir jusqu'à ce jour, et nul doute que sa portée ne fût considérable, lorsqu'il serait connu et approuvé par le monde entier.

Une centième.

C'est celle d'une pièce à insuccès. Pont-à-Mousson vient de subir son 99^e bombardement allemand. Les habitants de cette cité glorieuse, depuis longtemps, ne s'émeuvent plus. Ils attendent avec indifférence « le soir de la centième ».

« Quand il y en aura cent, conte le dicton de chez nous, on fera une croix. » Mais pour Pont-à-Mousson, la croix est depuis longtemps faite, n'est-ce pas : c'est une croix de la Légion d'honneur, avec cette barette : « Cent bombardements... et libre ! »

Matin de brouillard.

Au cours de l'un de ses derniers voyages, le transatlantique *Lusitania* se trouva, un matin, à large des côtes anglaises, dans un de ces brouillards dont nous disons, ici, qu'on pourrait le couper au couteau. On avançait avec une extrême lenteur, lorsque, soudain, on entendit, montant de la mer, les cris, plutôt inexplicables, d'un cochon pour le moins martyrisé. L'instant d'après, en écarquillant les yeux, on put voir, tout contre le bord, dans une grande barque de pêcheur, un vieux loup de mer qui apostrophait l'équipage à pleins poumons et reprochait au léviathan de l'avoir approché de si près qu'il l'avait failli couper en deux.

Alors, on cria au porte-voix, vers le semoneur : — Pourquoi diable aussi n'avez-vous pas votre corne d'appel ? Par ce brouillard, elle vous serait plus utile...

— Yes, ma corne, répondit le pêcheur; je sais bien. Mais je l'ai perdue depuis deux semaines. En attendant d'en avoir une autre, j'emporte mon cochon, et, quand il y a un navire, je le fais crier. Vous ne l'avez donc pas entendu, mon cochon ?

Et, tirant les oreilles de la pauvre bête, il fit bien comprendre au *Lusitania*, par de nouveaux et terribles hurlements, que cet avertisseur-là valait toutes les cornes du monde.

Les langues.

Un spirituel boucher, dans l'une de nos plus aimables cités du Midi, était, depuis longtemps, profondément écœuré par les mensonges de l'agence Wolff, suggérés par la volonté impériale. Dimanche matin, nous écrivait notre correspondant local, il eut une excellente idée. Il suspendit, devant sa boutique, une énorme langue de bœuf et, tout à côté, dans un cadre de bois, sur un carton, un portrait du kaiser. Son fils, qui ne sait pas trop mal dessiner, avait ajouté une longue langue à l'effigie de Guillaume II, et notre maître boucher, de sa meilleure écriture, avait moulu sur un papier épinglé à la langue de bœuf : « Voici une langue qui n'a jamais menti. Ce n'est pas comme l'autre. »

Est-il besoin de dire que l'exposition eut un réel succès ?

La coïncidence curieuse.

Au temps de paix, un chauffeur conduisait une auto de maître, dans une ville de l'Ouest et, bien content de sa place, ne songeait guère à la quitter. La mobilisation l'y contraignit un beau matin et il fut versé dans les services d'automobiles. Peu après, il se vit chargé de conduire l'auto d'un officier supérieur, constamment en va-et-vient sur le front. Et quelle ne fut sa surprise en reconnaissant... la voiture qu'il pilotait avant le 2 août, sa voiture, réquisitionnée comme tant d'autres et que le hasard lui ramenait ! Il a écrit le fait à son patron qui, émerveillé, lui a répondu de prendre bien soin de l'auto. Après la guerre, il veut faire clouer une plaque sur la caisse de la voiture pour fixer le souvenir de cette extraordinaire coïncidence.

La leçon d'histoire.

Le jeune fils étudie l'histoire romaine. Il en est à Néron.

— Est-ce que tu ne crois pas, dit-il à son père, que les despotes n'ont pas dû avoir toujours une vie très agréable ?

Mais le papa :

— Ma foi, mon petit, ta mère ne se plaint pas de la sienne.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

HEURES ITALIENNES

Une journée d'énervement

ROME, 11 mai (De notre correspondant). — Des bruits fantaisistes et invraisemblables ont circulé à plusieurs reprises pendant la journée d'aujourd'hui, excitant jusqu'au paroxysme l'énervement de certains milieux politiques.

Or, il est bon de préciser un fait, que je suis en mesure de vous affirmer de la façon la plus formelle : à savoir que rien n'est changé dans l'attitude du gouvernement italien relativement à la participation au conflit.

Des colloques ont eu lieu entre M. Salandra et M. Sonnino, entre M. Sonnino et le prince de Bülow, entre le roi et le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères : mais rien n'a transpiré de ces entrevues, qui ne modifient en rien la situation.

Ce soir on a fait courir le bruit que le cabinet Salandra avait démissionné. La nouvelle est dénuée de tout fondement. L'*Idea Nazionale* la dément catégoriquement et ajoute que « la ligne de conduite du gouvernement italien reste toujours la même ».

A côté des entrevues dont j'ai parlé plus haut, l'autre événement politique de la journée fut la réunion du groupe parlementaire socialiste, qui vota une motion contre la guerre, se déclarant prêt à créer une situation parlementaire qui empêche l'intervention.

Si l'on songe que le groupe socialiste est — pour ce qui regarde la guerre — presque isolé du reste du Parlement, on peut réduire à sa juste valeur la motion adoptée.

La consultation de M. Giolitti

ROME. — Les entretiens de M. Giolitti avec le roi et M. Salandra forment l'événement politique de la journée. La consultation de l'ancien président du Conseil s'explique naturellement par l'influence considérable dont il dispose au Parlement, par le fait qu'il fut le véritable chef politique de l'Italie depuis Crispi, enfin et surtout parce que l'heure approche où l'Italie devra choisir. Or, comme il s'agit d'entreprendre une action où tout l'avenir du pays sera engagé, aucun gouvernement ne pouvait raisonnablement clore les négociations dans un sens ou dans l'autre sans connaître l'avis des plus hautes personnalités politiques italiennes.

La curiosité est naturellement très vive ce soir quant au résultat de ces entretiens. On se demande si M. Giolitti, dont les idées neutralistes sont notoires, aura été convaincu par l'exposé de la situation qui lui a été fait par M. Salandra, de la nécessité où se trouve l'Italie de faire la guerre afin de sauver sa situation de grande puissance européenne, ou bien si, au contraire, M. Giolitti aura défendu avec fermeté le point de vue qu'il a soutenu dans sa lettre fameuse au député Puano, à savoir que l'Italie peut obtenir bien des avantages sans faire la guerre.

Jusqu'ici rien n'a été révélé par M. Giolitti lui-même ou par ses amis sur le résultat de ses visites au roi et à M. Salandra. Cependant, ce soir, le bruit circule avec quelque insistance — mais accueilli d'ailleurs sous réserves — que M. Giolitti et M. Salandra n'ont pas pu se mettre d'accord sur l'attitude que le pays doit prendre en face des offres autrichiennes. Si le bruit est exact, ce serait probablement l'indice précurseur d'une crise parlementaire possible au moment de la réouverture des Chambres. Peut-être cependant, s'agit-il d'une dernière manœuvre neutraliste, provoquée par les germanophiles. (Havas.)

M. Sonnino reçoit M. Barrère.

ROME, 11 mai. — La *Tribuna* dit que M. Giolitti a reçu aujourd'hui quelques amis politiques; il ne quittera pas Rome pour le moment.

La *Tribuna* ajoute que M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, a reçu cet après-midi M. Barrère, ambassadeur de France. (Havas.)

Une réunion parlementaire ajournée

MILAN, 11 mai. — On mande de Rome au *Corriere della Sera* qu'une réunion des députés partisans de M. Giolitti et favorables à la neutralité italienne n'a pas eu lieu sur la demande de M. Giolitti.

L'entretien de MM. Salandra et Giolitti a duré de 3 h. 30 à 5 h. 20 de l'après-midi.

Pour satisfaire les Giolittiens

ROME, 11 mai. — Il semble résulter des entretiens de M. Giolitti avec le roi et plusieurs hommes politiques que l'ancien président du Conseil, tout en estimant qu'il serait encore possible d'obtenir *parecchio* (beaucoup) sans faire la

guerre, ne fera pas d'opposition au ministère si celui-ci met les Chambres en présence d'un fait accompli, le 20 mai.

Le voyage de M. Giolitti avait fait prendre courage aux neutralistes, quoique beaucoup se rendent compte que les petites intrigues parlementaires ne peuvent plus rien changer aux résolutions prises.

M. Sonnino aurait déclaré que tant qu'il se trouvera à la Cons. It., l'Italie ne fera pas un pas en arrière.

Le gouvernement, pour satisfaire les giolittiens, aurait décidé de faire entrer l'ancien président du Conseil dans le ministère actuel, mais sans portefeuille.

L'agitation parlementaire peut encore durer quelques jours, mais ne prévaudra pas contre les intérêts sacrés du pays. (Information.)

Le Conseil des ministres renvoyé

ROME, 11 mai. — Aujourd'hui, le Conseil des ministres ne s'est pas réuni contrairement à ce qui avait été annoncé hier. (Havas.)

Arrivée de M. de Giers

BARI, 11 mai. — L'ambassadeur de Russie, M. de Giers, est arrivé.

M. de Bülow chez M. Sonnino

BALE, 11 mai. — Le *Secolo* de Milan dit que le duc d'Aoste est arrivé à Rome ce matin à 11 heures; il a rendu immédiatement visite au roi.

A 9 h. 40, M. Salandra a eu une entrevue qui a duré vingt minutes avec M. Sonnino.

A 9 h. 45, l'ambassadeur d'Allemagne, le prince de Bülow, est arrivé à la Consulta; il a été introduit dans le cabinet de M. Sonnino.

On attribue à ces divers entretiens une grande importance en ce qui concerne l'attitude de l'Italie. (Havas.)

L'intérêt et l'honneur de l'Italie sont contraires à l'Allemagne.

MILAN, 11 mai (De notre correspondant). — La *Gazette de Francfort* ayant publié un article pour démontrer que l'intérêt et l'honneur de l'Italie lui conseillent de rester neutre, le *Corriere della Sera* répond au journal allemand par un article d'une haute éloquence. Après avoir démontré que l'intérêt de l'Italie ne peut pas s'accorder avec l'acceptation de « concessions parfaitement dérisoires », le journal milanais, parlant de l'honneur de l'Italie, écrit :

De notre honneur nous sommes les juges les plus autorisés : tous les étrangers peuvent être admis comme juges, tous excepté le gouvernement qui a violé la neutralité belge et qui poursuit dans la mer du Nord une guerre d'extermination qui dépasse tous les limites du droit des belligérants. Ce n'est pas au moment où sur les côtes d'Irlande flottent encore les cadavres du *Lusitania* — femmes, enfants, vieillards, hommes de nationalités neutres, toute une foule tragique d'innocents massacrés au mépris de tout droit et sans nécessité — ce n'est pas à ce moment que l'Allemagne peut imaginer une Italie capable de se solidariser, même moralement, avec l'esprit qui a dicté les instructions de l'état-major allemand, avec le peuple qui empoisonne les puits de l'Afrique et qui dirige contre ses ennemis dans les tranchées de Flandre l'arme déloyale, inhumaine et atroce des gaz asphyxiants !

Où ! ce déchaînement de fureur sauvage nous fait sentir combien nous sommes — Italiens et Allemands — étrangers les uns aux autres !

Les chemins de fer en Vénétie

ROME, 11 mai. — Le service de 35 trains de voyageurs est suspendu, à partir d'aujourd'hui, en Vénétie. (Havas.)

Les préparatifs militaires autrichiens

TRIESTE. — Les avis affichés en ville annoncent que la levée des hommes de trente-six à quarante-deux ans, primitivement fixée au 15 courant, doit avoir lieu immédiatement. Des personnes provenant de Reverso annoncent l'arrivée de huit trains de troupes allemandes destinées à coopérer avec les Austro-Hongrois à la frontière italienne. Les préparatifs de défense se multiplient au Trentin. Ces jours derniers, on a transporté au mont Rochetta une pièce de gros calibre et de nombreuses sections de mitrailleuses. (Messaggero.)

L'état de siège dans le Trentin

GENÈVE. — La nouvelle loi qui vient d'être affichée, par ordre du ministère de la Guerre, dans les principales villes du Trentin, revient à une déclaration de l'état de siège, quoique ce mot ne soit pas employé dans le texte de la loi.

DANS LES DARDANELLES

Les alliés prennent d'assaut les positions turques

(OFFICIEL)

Dans la soirée du 8 mai, les forces franco-anglaises opérant dans le sud de la presqu'île de Gallipoli ont prononcé, avec l'appui du canon des flottes alliées, une attaque générale contre les positions turques déjà entamées la veille. Nos troupes, remarquables d'entrain et de vigueur, ont enlevé à la baionnette plusieurs lignes de tranchées sur les hauteurs avoisinant Krithia.

Dans la journée du 9, elles se sont consolidées et fortifiées sur le terrain conquis la veille. Les Turcs n'ont tenté aucune contre-attaque.

Toutes les attaques turques repoussées

LONDRES, 11 mai. — A la Chambre des lords, lord Crewe, secrétaire d'Etat de l'Inde, fait la déclaration suivante sur les opérations aux Dardanelles :

« Durant la nuit du 2 mai, l'ennemi a fait une violente attaque sur toute l'étendue de notre ligne de combat, de 8 heures du soir à minuit.

« Cette attaque a été repoussée avec des pertes légères pour nous, mais très grandes pour l'ennemi.

« Nos projecteurs ayant découvert des réserves ennemies qui avançaient vers nos tranchées, aussitôt les Français ouvrirent le feu avec leurs pièces de 75 et infligèrent des pertes considérables à l'ennemi. »

Lord Crewe continue :

« Depuis lors jusqu'au 6 mai, l'ennemi renouvela ses attaques chaque nuit, mais leur intensité alla toujours en diminuant.

« Ces attaques furent aisément repoussées par nos troupes, qui prirent en outre une certaine avance.

« En même temps, les Alliés consolidaient leurs positions.

« D'après les rapports fournis, un grand nombre de cadavres turcs fut trouvé devant le front de la 29^e division anglaise.

« Les Français, de leur côté, gagnèrent un point important sur la gauche, après avoir infligé à l'ennemi des pertes considérables à la baionnette.

« Les opérations ont été continuellement appuyées par la flotte. Les contingents d'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont été engagés dans la partie la plus étroite de la péninsule de Gallipoli. »

Duel émouvant entre remorqueur et sous-marin

LONDRES, 11 mai (Officiel). — Un sous-marin allemand a surpris, dans la Manche, à la hauteur de l'île de Wight, le remorqueur britannique *Homer*, en train de haler la barque française *Général-de-Sonis*; il en approcha et lui enjoignit de capituler. Le capitaine Gibson, du *Homer*, ne tint aucun compte de cette injonction, et, saisissant le moment opportun, détacha le filin de la remorque et fonda droit sur le sous-marin sous une grêle de balles de mitrailleuses; il s'en fallut de trois pieds qu'il ne l'atteignît à tribord.

Le *Homer* mit alors le cap sur le bateau-phare de Owen, poursuivi par le sous-marin qui lui lança une torpille qui passa tout près du bâtiment.

Après une demi-heure de chasse, le sous-marin renonça à sa poursuite. Le capitaine Gibson amena son remorqueur à Hambridge, dans l'île de Wight; la barque française est arrivée à Dunkerque à la voile. Sept balles avaient percé la coque du *Homer*. (Havas.)

Départs de transatlantiques annulés

LONDRES, 11 mai. — Un journal du soir annonce que la Compagnie Cunard aurait annulé le départ du paquebot qui devait partir pour New-York samedi prochain, ainsi que le départ de la *Mauritania*, le samedi 29 mai. (Havas.)

Mytilène acclame M. Venizelos

ATHÈNES, 11 mai. — M. Venizelos est arrivé à Mytilène hier. Un accueil enthousiaste lui a été fait, qui a pris le caractère d'une sorte d'apothéose. La foule, au milieu d'acclamations frénétiques, a traîné l'automobile de l'ancien président du Conseil.

La Presse française et étrangère

L'espoir de la Syrie

De M. Chekri Ganem, dans le *Matin* :

Dans les pays habitués à souffrir et à attendre, on suce la patience avec le lait maternel, comme aussi l'espoir, son frère jumeau. Celui de la Syrie est tout entier dans la France libératrice de l'esprit humain, soldat magnifique du droit et de la justice, pour le triomphe desquels elle s'est tant de fois sacrifiée.

La farce de l'annexion belge

De M. G. Harry, dans le *Petit Journal* :

Si les von Bissing arrivaient à persuader le Belge que leur prétention est réellement de traiter sa patrie en terre d'empire (*Reichland*), ils n'auraient plus un jour de repos, une nuit de sommeil, ils ne pourraient répondre de leur vie pour une heure. Il ne leur resterait qu'à se terrer, comme leurs gros canons de Dixmude, sous des casemates de béton armé pour n'en plus sortir — et encore !... Qu'ils se le tiennent pour dit, dans leur propre intérêt, que l'annexion de la Belgique reste une farce, rien qu'une farce et de courte durée.

"Lusitania" et Venise

De l'*Action Française* :

Les journaux allemands ont prodigué depuis deux jours, au sujet du *Lusitania*, des explications aux termes desquelles on lit clairement : « Nous avons décidé de faire une gaffe. » Qui sait si le *Lusitania* ne sauvera pas Venise, dont le bombardement était annoncé comme une menace pour le premier jour de la rupture des rapports entre l'Autriche et l'Italie ?

L'Alsace lisait encore trop

De l'*Humanité* :

Le régime de terreur devient de jour en jour plus formidable. Il semble que les Alsaciens-Lorrains, malgré la fermeture hermétique des frontières, ont encore « trop appris ». Des journaux étrangers entraînent en Alsace-Lorraine. Depuis le 1^{er} mai ils n'entrent plus, par ordre supérieur. Qu'ils viennent de l'Amérique, de la Chine, de Vienne ou de Berne, qu'ils soient écrits en langue allemande ou dans une autre langue, ils n'entreront plus. Dorénavant, aucun journal qui n'aura pas été imprimé en Allemagne ne passera.

Notre peintre militaire

De la *Libre Parole* :

Rencontré le maître Forain, vêtu d'un uniforme réséda et coiffé d'un képi où se marient tous les jaunes et tous les verts des frondaisons naissantes. Le maître Forain est radieux : il est devenu peintre en décors — décors pour champs de bataille — et il a, du coup, égalé les maîtres du panorama.

Condamnés à la réclusion

Du *New-York Herald* :

La réclusion ! Telle est la menace terrible suspendue au-dessus des Barbares. Leur situation durant la guerre n'est pas très belle, mais que sera-t-elle après la paix ? Tous ces marchés où leur commerce triomphait, non par le goût, certes, mais par le « bon marché », vont se fermer ; croyez-vous qu'en France, en Angleterre, en Russie, en Belgique, en Serbie, les « made in Germany » ne seront pas boycottés ? Croyez-vous que, chez les neutres directement menacés, la Hollande et la Suisse, le produit allemand trouvera le même accueil ? Croyez-vous que, privé de sa marine marchande, l'Allemand pourra disperser sa camelote dans l'Extrême-Orient ? Enfin, ses colonies confisquées, quelles peuplades fra-t-il empoisonner ? On se rappelle que, lors de l'annexion du Maroc, les Allemands importèrent là-bas une absinthe sinistre. Il fallut de sévères mesures pour chasser les sous-Mannesmann qui se livraient à ce commerce.

Après la paix, les Allemands verront se retourner contre eux leur force commerciale ; et ce sera là certainement la crise la plus intéressante à observer !

Les noms indésirables

Du *Daily Mail* :

Beaucoup de sujets britanniques possèdent des noms désagréables à entendre pour une oreille anglaise et qui pourraient faire douter de la nationalité de leurs propriétaires. Aussi, y a-t-il eu dernièrement de nombreux changements de noms sur les listes électorales. La plupart des personnes intéressées se sont contentées d'angliciser leurs noms, mais d'autres ont préféré les changer totalement.

C'est ainsi que Leipschitz s'est mué en Lipton, Slumkschmidt en Smith et von Goldstein en Reid.

L'offense insoutenable

Du *Popolo d'Italia* :

Depuis l'affaire du *Lusitania*, chaque Allemand qui reste en Italie, à commencer par le prince de Bülw, est une offense sanglante à tous les Italiens.

Honorables Salandra et Sonnino, ne nous mortifiez pas jusqu'à l'exaspération !

La version allemande

d'après le "Times"

Victoires inventées dans le but d'intimider l'Italie.

Le ton des journaux allemands de mercredi, jeudi et vendredi derniers établit le but tendancieux des nouvelles d'une victoire importante qui aurait été remportée en Galicie. Cette exagération voulue d'un succès austro-allemand dans cette province fait partie d'un vaste plan de campagne de presse destiné à impressionner l'Italie.

Dans notre numéro de lundi, nous avons parlé des scènes qui eurent lieu à Berlin le 3. C'est sur l'ordre direct de Guillaume II que le public célébra, dans tout l'empire, un triomphe, sans qu'il lui fût possible d'en connaître la raison. Ainsi, à Munich, par exemple, une foule immense remplissait les rues toute la journée, et on se querellait pour savoir si la victoire avait été remportée par von Hindenburg ou par un général autrichien. D'après le *Vorwärts*, un homme qui avait osé affirmer qu'il n'y avait pas plus de 8.000 Russes prisonniers dans les dernières rencontres a failli être lynché par la populace.

Sur un mot d'ordre, toute la presse s'est mise à discuter la situation dans des termes d'un enthousiasme délirant, et cela non seulement au sujet des opérations en Galicie, mais aussi pour le reste du front oriental, pour le front occidental et même pour les Dardanelles. La *Gazette de Francfort* s'étend sur les prétendues difficultés des Anglais à Ypres.

Il n'y a aucun doute, dit l'officieux *Lokalanzeiger*, qu'une offensive aussi grande que déterminée continue sur les fronts est et ouest, et que c'est nous et nos alliés qui avons l'initiative sur toute la ligne. Si cet état de choses continuait comme il a commencé, nous arriverions à une des plus grandes décisions de cette guerre.

Ce bluff grotesque, destiné à intimider l'Italie, ne trompera personne. Tous les journaux semblent avoir reçu des instructions pour faire paraître des articles traitant, non pas d'une partie des opérations, mais de la perspective soi-disant partout favorable à l'Allemagne. La plupart font allusion à l'Italie, mais le correspondant berlinois de la *Gazette de Francfort* révèle clairement les véritables intentions du Bureau de presse allemand :

Depuis le commencement de la guerre, dit-il, on a annoncé, à plusieurs reprises, dans les cercles diplomatiques, que c'est la situation sur les champs de bataille qui aura finalement une importance capitale aux yeux des Etats qui gardent une neutralité expectante et qui cherchent évidemment à choisir le moment où ils pourront vendre le plus avantageusement possible leur neutralité ou bien celui de leur intervention en faveur de l'un ou l'autre des belligérants. L'exactitude de ce calcul est déjà démontrée. La situation sur les champs de bataille, à l'ouest et à l'est, n'a encouragé aucun de ces Etats neutres, qui attendent de se prononcer, soit en faveur de la Triple-Entente, soit en faveur des puissances du centre. Les choses en sont restées là depuis neuf mois, et maintenant où le plus grand de ces Etats neutres est manifestement sur le point de prendre une décision, la situation à l'est et à l'ouest paraît plus favorable à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie qu'à aucune autre période de la guerre. De plus, l'heureuse défense des Dardanelles et la puissance démontrée de la Turquie pèsent lourdement dans la balance de ceux qui attendent et qui calculent.

L'avenir de la « kultur ».

Des journalistes ayant demandé au théologien berlinois Harnack ce qu'il pensait de l'effet de la guerre sur la coopération internationale « dans la sphère de la kultur », le savant déclara qu'on ne peut pas répondre à cette question tant qu'on ne connaît pas la date et les conditions de la paix.

Nous autres Allemands, ajouta-t-il, nous luttons pour que la patrie de nos pères continue de vivre. Par conséquent, personne parmi nous n'a ni le temps ni l'idée de penser à autre chose ou de se casser la tête sur ce qui arrivera après-demain.

Faux discours attribué à M. Lloyd George.

Il paraît que le gouvernement chilien va notifier au ministre allemand à Santiago que le Chili cessera toutes relations avec lui s'il ne reçoit, dans le courant de ce mois, une réponse catégorique aux cinq protestations formulées, de décembre à mai, contre la violation de neutralité de son territoire.

La partie de la presse chilienne qui est sou-doyée par l'Allemagne attribue à M. Lloyd George les propos suivants :

L'Angleterre a atteint la limite de ses ressources en hommes pour son armée, et, dans l'avenir, ses alliés doivent compter sur leurs propres armées, l'Angleterre se bornant à dominer les mers. Le gouvernement anglais a décidé qu'il était inutile de persister à sacrifier des hommes pour gagner quelques yards dans les Flandres. Il croit que le résultat final de la guerre était douteux et que l'Angleterre ne pouvait plus continuer à supporter les dépenses actuelles de la guerre.

Cette invention a créé une grande sensation dans le pays, mais personne n'y croira quand on aura découvert le pot aux roses.

Ayuntamiento de Madrid

La Guerre anecdotique

Ils la chantent aussi

De l'*Echo de Paris* :

Depuis quelques jours des prisonniers allemands sont employés à des travaux de voirie, à Or, l'autre jour, les gens du pays ont été gratifiés d'une surorise peu ordinaire. Deux escouades de prisonniers rentraient du chantier, la journée achevée, quand, satisfaits sans doute de leur travail, quelques hommes, des Alsaciens, fredonnèrent les premières mesures de la *Marseillaise*. Peu à peu, le chant prit corps et, bientôt, tous les Alsaciens et Lorrains reprirent en chœur l'immortel refrain.

Bien mieux, et ce fut le « clou » de ce concert improvisé, la deuxième escouade, composée de « Boches » purs, se mit à suivre le mouvement et fit chorus !... à la profonde stupefaction de la population.

L'erreur du douanier autrichien

Un neutre raconte au *Petit Parisien* cette histoire de douane, qui est assurément du haut comique :

— M'autorisez-vous, me demanda-t-il, à jeter un coup d'œil dans vos bagages ?

— Pourquoi pas ? tout ce que vous voudrez, cher monsieur : vous pouvez même fouiller dans mes vêtements si cela vous fait plaisir.

— Non, ouvrez-moi simplement votre sac à main. Pendant que je cherche la clef, il me demande si je n'ai pas d'appareil photographique.

— J'en ai eu, mais je n'ai jamais pu m'en servir, même pour photographier mon...

Il ne me laisse pas achever ma phrase et m'interrompt en disant :

— C'est pourtant une poire en caoutchouc que je tiens dans la main.

— Sortez-la. L'objet en question, lui fis-je remarquer, sert pourtant à autre chose qu'à photographier des forts ou autres ouvrages militaires.

Il dut en convenir avec moi, et le tableau ne fut pas banal. Le douanier avec la poire en caoutchouc à la main et moi riant aux éclats.

L'erreur du bon nègre

Le *Courrier colonial* conte cette amusante anecdote :

Le gouverneur visitait Brazzaville. Il subissait les harangues d'usage. Tout à coup, stupéfaction : il est salué par les notes de l'hymne allemand : *L'Allemagne au-dessus de tout*.

On se rue à la recherche de l'Allemand outrecuidant. On ramène un nègre ému et un phonographe.

Le pauvre moricaud confesse qu'il a voulu faire de la musique pour gouverneur, et qu'il a acheté expressément un phonographe à Brazzaville. Il jure qu'il n'y a pas de sa faute ; il a pris le premier disque dans la boîte et l'a mis en mouvement. On regarde l'instrument subversif, et tout s'explique :

Ce phonographe, acheté à Brazzaville, vient de la Sanga allemande !...

Paysage de guerre

Dans la plaine de Flandre aux horizons sans fin, là-bas, près de l'Yser, un rural chenu courbe sa haute taille vers le sol qu'il retourne d'un effort régulier.

Au loin, le canon tonne et la fusillade crépite, dans le ciel clair naissant soudain, pour s'évanouir bientôt, les nuages blanchâtres des shrapnells et les lourdes taches de fumée noire que les « marmites » laissent derrière elles... Tout à coup, un obus éclate à cinquante pas du paysan. L'homme, qui n'a pas bronché, se redresse soudain et d'un geste de colère plante en terre son outil, puis s'écrie, se redressant de toute sa hauteur : « Les bandits ! Ils ne me laisseront donc pas travailler tranquille ! »

Après avoir essuyé son front ruisselant, du revers de sa manche, et fixé sa casquette, il aspire largement l'air puissant de la mer voisine, saisit sa bêche et d'une pesée du pied, l'enfonce dans la glèbe féconde, poursuivant son labeur.

Le civil

Les rédacteurs soldats de l'*Echo de Tranchées* (17^e territorial) publient, dans leur numéro du 10 mai, une curieuse étude sur « le civil », dont nous extrayons ce pittoresque passage :

Les naturalistes ne sont pas d'accord sur l'âge que peut atteindre le civil. Certains prétendent que le mâle meurt à dix-neuf ans. Mais on rencontre tels de ces mammifères qui semblent avoir dépassé, et de beaucoup, la quarantaine. Par contre, la femelle du civil a une existence dont le cours se prolonge normalement. Que devient le civil entre dix-neuf et quarante ans ? C'est une question demeurée insoluble. Sans doute subit-il une transformation analogue à celle du ver blanc et du têtard.

Le civil a un pelage neutre et foncé. Sa tête est surmontée d'une sorte de capsule noire nommée melon, ou quelquefois d'un cylindre noir soyeux et brillant, de forme allongée. Les pattes de devant du civil sont de couleur claire. Ses pattes de derrière sont recouvertes d'un cuir léger. Il est sobre et marche sans bruit. On remarque habituellement un cercle blanc autour de ses poignets et de son cou.

Les gars du 17^e territorial ne s'ennuient pas !

Le généralissime aux armées de l'Est



Au cours d'une récente visite que fit le général Joffre à nos armées de l'Est, il eut l'occasion d'assister à de nombreux défilés de troupes rejoignant les postes de combat où elles collaboraient aux brillantes actions signalées par les communiqués. Le généralissime (1), les généraux Dubail (2) et de Maud'huy (3) ont aperçu le drapeau, et ces deux derniers ont salué les trois couleurs auxquelles, déjà, le grand chef adresse son hommage.

Vers les camps de concentration



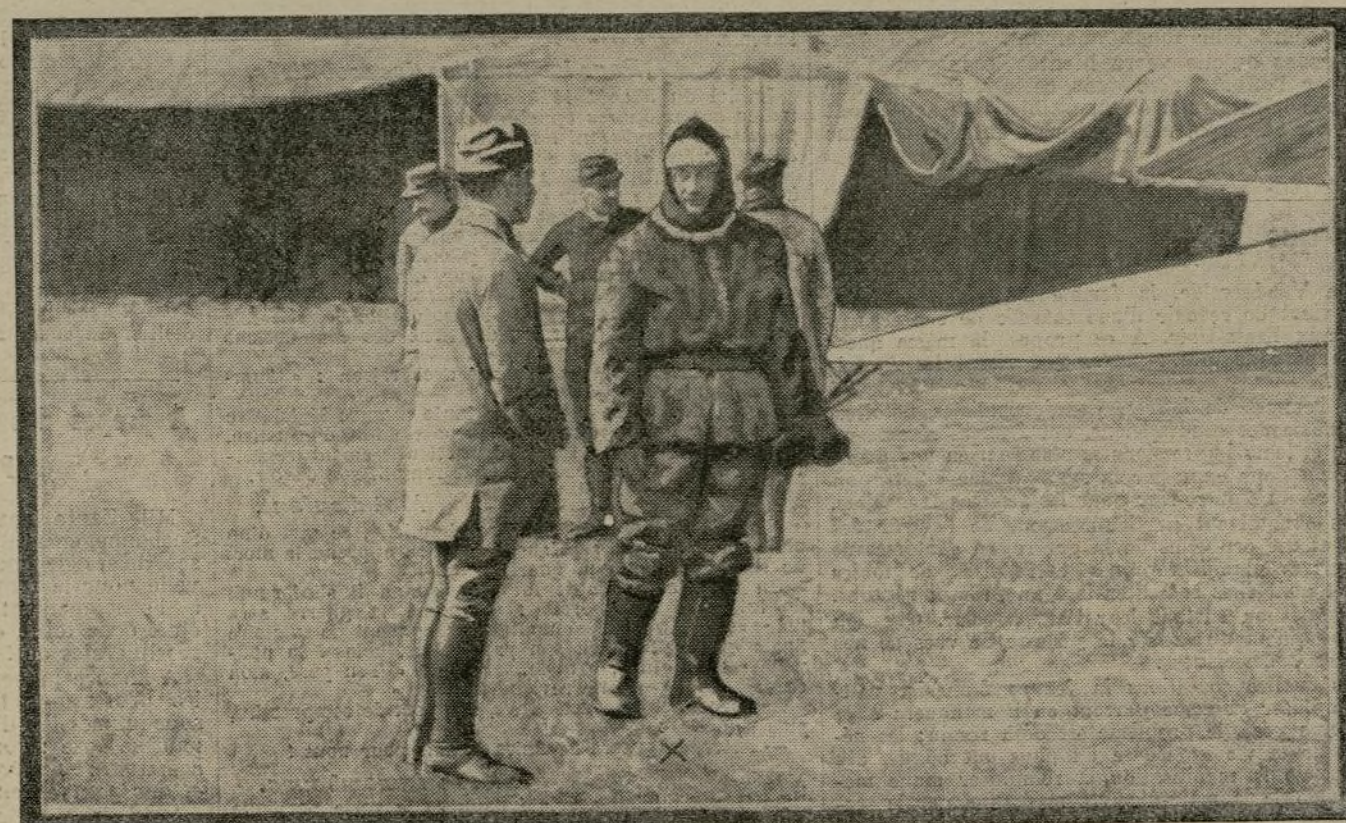
De nombreux prisonniers allemands, rassemblés dans une ville frontière de l'Est, quittent leurs casernements et prennent la route des camps de concentration, où ils attendront la fin de la guerre... et de l'Allemagne.

Le général Radko Dimitrieff



Le fameux général bulgare (X), vainqueur de Kirk-Kilissé, commandant en ce moment une armée opérant en Galicie. Voici ce grand « conducteur d'hommes » prenant son frugal repas.

L'avant-dernier vol de Garros



Il vient d'abattre un Taube et, revêtu de sa pelisse de fourrure, il est redescendu pour la dernière fois parmi ses compagnons de lutte. Au vol suivant, la fortune se détournait de lui, mais il tomba avec gloire, après un beau labeur.

La Vie Féminine

Le moral des convalescents

Le sort de nos mutilés préoccupe autant les pouvoirs publics que les organisateurs d'assistance privée. On se hâte de construire des écoles, celle de Lyon fonctionne déjà, mais ces établissements ne seront en nombre suffisant pour recevoir tous ceux qui devront y entrer que dans de longs mois, sans doute pas avant la fin des hostilités.

En attendant leur ouverture il y a dans tous les hôpitaux des hommes dont la guérison traîne, des éclopés, des estropiés qui passent leurs jours dans un désœuvrement inimaginable dont ils se plaignent un peu, mais auquel ils s'habituent très bien.

Leur famille, leurs amis, les étrangers, leur apportent des jeux et des livres. Ces distractions n'ont qu'un charme éphémère : les hommes les délaissent vite et se contentent d'errer dans les couloirs et dans les cours. Ils deviennent difficiles à tenir comme des enfants renfermés dans une maison de campagne pendant la pluie. Ils se jouent des tours, ils inventent des farces qui finissent mal, il faut les gronder, quelquefois les punir.

Une démoralisation évidente se manifeste parmi eux. Ils deviennent négligents, et acceptent de vivre sans faire d'effort; quelques-uns vont jusqu'à dire : « Ce sera rudement difficile de se remettre à travailler. »

Il y a là un état d'esprit dangereux auquel il suffirait, pour porter remède, de procurer une occupation à ces hommes dès qu'ils sont capables de se lever seuls et de quitter leur salle.

Il est d'autant plus fâcheux de lui laisser prendre ces mauvaises habitudes qu'au moment où il achève sa convalescence le blessé est impressionnable et dominé par ses meilleurs instincts. Il a oublié, dans l'horreur de la guerre, toutes les mesquineries de son passé, il ne songe plus à ses rançunes, il ne se souvient que de ses affections, il est reconnaissant des soins qu'il vient de recevoir, et attendri par le dévouement qu'il a maintes fois remarqué.

Une bonne influence exercée sur le blessé au moment précis où il ne souffre plus et recommence à goûter la vie, pourrait améliorer toute son existence. Il serait intéressant de profiter de ses dispositions et de les utiliser. Pour cela, il suffirait d'organiser dans les hôpitaux de petits cours de travaux manuels qui seraient une préparation aux cours de l'école-atelier et qui, se substituant au jeu de cartes et au jeu de patience, apporteraient au convalescent désemparé une distraction bien-faisante.

Les professeurs bénévoles seraient faciles à trouver parmi les personnes qui s'occupent d'œuvres destinées à secourir nos soldats. Il suffirait pour que ces cours s'organissent que l'autorité militaire permit leur fonctionnement.

Espérons qu'elle verra bientôt le moyen d'encourager l'effort privé dans cette voie, afin que dans nos hôpitaux il soit possible, non seulement de guérir le corps, mais encore d'entretenir l'âme des hommes.

Marie-Louise Le Verrier.

Ce que pensent les Américaines

Mme Vandervelde, la femme du ministre d'Etat belge, vient de revenir d'une tournée de conférences faites aux Etats-Unis. A ce propos, la même question se pose de toutes parts. Que disent les Américaines ?

Des femmes de lettres, des journalistes notoires, voire même des académiciens, ont franchi récemment l'Océan et leurs impressions se résument en une même conclusion pour exprimer la sympathique admiration de nos sœurs d'outre-mer pour les femmes françaises.

Elles s'inquiètent particulièrement de l'avenir des veuves et des orphelins de la guerre, en s'intéressant aux œuvres philanthropiques entreprises de toutes parts et dont elles souhaiteraient un prompt résultat.

Une question surtout leur tient à cœur. Question pratique qui montre toute la justesse de vues de nos modernes Américaines :

Dans quelles conditions la femme française va-t-elle remplacer l'homme partout où il manquera ?

A peine posé, le problème est déjà résolu; les nécessités de la vie intérieure du pays ont obligé, dès le début de la mobilisation, à remplacer d'une manière générale la main-d'œuvre masculine par le travail féminin. L'expérience a heureusement réussi et a offert de cette façon quantité de carrières à la bonne volonté des femmes.

Le rendement est peut-être moindre, mais compensé par la proportion du salaire.

D'autre part, les écoles d'enseignement ménager en train de se créer pourvoient dans une large part au

placement de toutes celles qui ne possèdent la connaissance d'aucun métier.

L'Américaine pense donc, non seulement à nous assister dans l'épreuve du moment, mais elle prévoit avec nous les soucis du lendemain : elle est francophile dans l'âme et, de mille anecdotes, je ne citerai que celle que rapporte M. Hugues Le Roux, actuellement aux Etats-Unis, où il se livre à une enquête fort intéressante :

Dans une réception, raconte l'éminent journaliste, une jeune femme fut apostrophée par son voisin. En ces termes : « Et vous, madame, pour qui êtes-vous ? Pour les Allemands ou pour les Alliés ? »

A cette question, la jeune femme regarda directement son interlocuteur dans les yeux et lui répliqua : « Je considère votre question comme une injure » ; et, jusqu'à la fin du repas, elle lui tourna le dos.

Les atrocités allemandes, la destruction des merveilles des Flandres, le mépris des lois humaines leur ont dicté leur amitié mieux que n'importe quelle diplomatie, et elles ne peuvent s'empêcher, devant les récits héroïques, de proclamer hautement leur admiration pour les Alliés.

Pour conclure, il suffit de citer ce geste charmant dont fut témoin M. Hugues Le Roux qui, assistant à un dîner, racontait toutes les misères subies par nos pauvres compatriotes du Nord. Une bourse circula et, en quelques instants, plus de 25,000 francs y furent versés.

Y a-t-il plus beau témoignage à la gloire des nôtres et plus évidente preuve de sympathie ?

Claude d'Axel.

Ça et là

Ceux que l'on ne vainc pas.

L'Allemagne pense sans doute avoir conquis la Belgique. Quelle erreur !

On ne vainc pas un peuple qui souffre avec dignité et qui n'hésite pas à prouver, au risque des pires représailles, son amour pour la patrie.

Le 8 avril, jour anniversaire du roi, les Belges, on le sait, n'ont pas craint de vêtir trois petites filles, l'une de noir, la seconde de jaune et la troisième de rouge. Ces fillettes parcoururent les rues de la ville comme un symbole et aussi comme un défi que les Allemands n'osèrent pas relever. Pourtant, leurs mitraillesuses étaient prêtes !

Aujourd'hui, ce sont les jeunes filles qui ont pris une décision émouvante : renonçant aux chatoyantes étoffes blanches, les mariées porteront la robe noire, tant que l'ennemi foulera le sol de leur patrie.

Comprendront-ils, les Barbares, combien cette résolution témoigne à la fois de détresse et d'espoir ? Même après la disparition d'être infiniment chers, les mariées ont coutume de porter la robe blanche, signe de pureté beaucoup plus que d'allégresse. C'était trop d'éclat pour les fiancées belges. Elles renoncèrent à toute parure : le présent, même aux plus beaux jours, est consacré au deuil ; elles mettent toutes leurs espérances dans l'avenir.

Pour les familles des mobilisés.

La loi du 5 août 1914 accorde l'allocation aux familles des militaires appelés ou rappelés sous les drapeaux qui remplissent les devoirs de soutiens indispensables de familles.

Soutiens indispensables : ces mots prêtent évidemment à la controverse et aux discussions.

Un projet de loi vient d'être déposé à la Chambre. Cette nouvelle loi énumère les catégories de situation qui devront être secourues de plano, les personnes qui devront faire la preuve de leur diminution de ressources ; elle assimile les descendants à la charge du mobilisé à des enfants, pour la majoration, et elle fixe des délais minima pour les décisions des commissions cantonales d'appel.

Les Latins ne disaient-ils pas avec raison : « Summum jus, summa injuria ? »

Il y a lieu de se réjouir de toute mesure législative qui a pour but de diminuer les possibilités d'injustice, toujours trop nombreuses et particulièrement regrettables, à l'heure où tout le monde remplit son devoir.

Mot d'enfant.

N'est-il pas poignant dans sa simplicité, ce mot d'un petit bonhomme de sept ans, à qui l'on apprend la mort de son père tué à la guerre ?

On avait coutume de lui dire, quand il s'informait de lui, qu'il reviendrait : « Quand la guerre sera finie », et l'enfant souhaitait ardemment la victoire finale qui lui rendrait son papa. Mais, hélas ! la nouvelle est survenue, brutale, terrible ! « Ton père, mon enfant, lui dit-on, ne reviendra plus. »

Le garçonnet demeura grave, essayant de comprendre, puis soudain :

— Alors, la guerre ne finira jamais pour nous !

Rosa Luxembourg.

La Vie Féminine a relaté naguère le geste pacifique d'une féministe allemande, Rosa Luxembourg, contre la guerre de « kultur » que l'Allemagne voulait imposer au monde entier.

D'après un journal de Berlin, le ministre de la Justice a rejeté, sans motiver son refus, la demande de mise en liberté formulée par l'écrivain qui depuis six mois est en prison et dont l'état de santé inspire de vives inquiétudes.

Malkatoun, "Trésor des Yeux"

Depuis quelque temps, comme si le front européen n'eût pas occupé une assez vaste étendue, les troupes alliées sont parties affirmer leur puissance aux Dardanelles, dans la mer Noire, prenant la route de Constantinople, ce joyau de l'Orient. Les Turcs, entraînés par l'Allemagne, vont sans doute perdre, pas à pas, le territoire acquis lentement, il y a bientôt sept siècles, en l'honneur de la belle Malkatoun, « Trésor des Yeux ».

En 1285, les régions où nos armées réunies luttent glorieusement appartenaient au Sultan d'Ico-nium. Saladin, sans cesse en lutte avec Tartares ou Mongols, sollicite l'aide d'une peuplade de Turcs à la fois guerriers et pasteurs, commandés par Ertogrul, l'homme au cœur droit. Celui-ci, comme prix de son appui, reçut le pays des pâturages, compris entre la Méditerranée et la mer Noire. Il s'établit, avec ses 50,000 compagnons, non loin de Doreglée; un fils, annoncé par des signes prophétiques, lui naquit peu après.

Vers le temps où cet enfant fut en âge de combattre et d'aimer, un cheik arabe, natif d'Adoua, s'installa au village d'Iltbouroumi, voisin de la demeure d'Ertogrul et d'Othman, afin d'enseigner les lois du pays aux nouveaux habitants.

Le cheik Edébali avait une fille, admirablement belle, dont les Orientaux célébraient la splendeur; Othman ne tarda pas à tomber follement amoureux de la merveilleuse Malkatoun, désirant, par-dessus tout, la prendre pour épouse; mais le vieillard, en homme avisé, refusa l'union de sa famille obscure avec la race d'Ertogrul, déjà prépondérante.

Ce fut, autour de la jeune fille, une véritable lutte de prétendants, tous refusés par Edébali, touché en secret de la constance du bel Othman. Pendant deux ans, l'amoureux vint fidèlement travailler avec son maître, dans le persistant espoir de vaincre la résistance du père et d'apercevoir la dame de ses pensées. Une nuit, plus désespéré que de coutume, il avait demandé l'hospitalité au cheik ; il eut un songe étrange. Il vit le globe de la lune sortir du sein d'Edébali pour rejoindre le sien, et donner naissance à un arbre colossal, dont l'évergère couvrit l'espace compris entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Ses lourdes branches reposaient sur le Caucase, l'Atlas, le Taurus, l'Hémus, d'où ruisselaient le Tigre, l'Euphrate, le Nil et le Danube; enfin, à travers les feuilles écartées, apparut Constantinople, saphir d'un anneau serti entre deux émeraudes, bague nuptiale, scellant l'union d'Othman avec la capitale du monde. Réveillé, il courut interroger le vieillard. Edébali médita longuement, puis, reconnaissant le signe symbolique de ce rêve, consentit à donner sa fille au jeune homme.

Converti à l'islamisme, Othman voulut obéir au rêve tout-puissant; il batailla sans trêve, chassa les Grecs, assit sa domination en Asie Mineure, couvrit le mont Olympe de forteresses, coupa les communications de Constantinople avec l'intérieur des terres et, lorsqu'il mourut, son fils Orkhan venait de proclamer Brousse la nouvelle capitale de l'empire ottoman : le songe s'accomplissait.

Une autre femme maintenant, l'Allemagne, dispute la parure de Malkatoun, elle tente de posséder, à son tour, l'empire du descendant de Noé si les signes prophétiques modernes se réalisent comme ceux de jadis, Malkatoun, n'admettant d'autre rivale que la Russie, appellerait sur les troupes germaniques la malédiction du cheik Edébali.

Simone Ferly.

A propos des carrières i érales exercées par les femmes

Mlle Zanta inaugurerait, il y a un an à peine, en Sorbonne, en soutenant sur un sujet de philosophie ses thèses de docteur ès lettres, une phase nouvelle pour la femme : celle de son accès possible à l'enseignement supérieur des Facultés. Elle était donc toute désignée pour parler des carrières libérales de femmes pendant la guerre.

A l'heure présente, les portes de presque toutes les professions libérales s'ouvrent aux femmes sous la pression d'un besoin. Un problème passionnant se pose : Comment y seront-elles accueillies, comment rempliront-elles leurs nouvelles fonctions et que peut-on en augurer pour l'avenir ?

Voilà la question toute d'actualité que traitera aujourd'hui 12 mai, à 4 h. 30, à la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées, Mlle Léontine Zanta.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

LE CRIME DU « LUSITANIA »

Exaspération des Américains

LONDRES. — Selon les derniers chiffres, 1.445 personnes ont péri avec le *Lusitania*. Il y avait à bord 1.906 personnes, et non 2.168; 761 ont donc été sauvées.

Entretiens diplomatiques

WASHINGTON, 11 mai. — Le comte Bernstorff a rendu visite hier à M. Bryan, secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, à qui il a exprimé son profond regret que les événements de la guerre aient entraîné la perte de tant d'existences américaines; mais il n'a pas parlé expressément de l'affaire du *Lusitania*. M. Bryan considère que les regrets du comte Bernstorff sur la perte des existences américaines ne sont que l'expression de ses sentiments personnels. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont rendu visite hier au secrétaire du département d'Etat, auquel ils ont dit leur horreur pour la perte du *Lusitania*.

Les intentions de M. Wilson

Le président Wilson, parlant lundi devant 4.000 personnes, à Philadelphie, a donné une première indication sur l'attitude probable des Etats-Unis, dans l'affaire du *Lusitania*. Il a indiqué que, bien que les Etats-Unis désirent maintenir la paix, ils n'efforceront de convaincre l'Allemagne de la trahison injuste du torpillage du paquebot. M. Wilson est resté toute la matinée d'hier en son cabinet de la Maison-Blanche. Les fonctionnaires qui sont dans son intimité assurent qu'il cherche une ligne politique qui lui permettrait d'accomplir un acte en faveur de l'humanité. Il s'efforcerait de trouver une proposition visant l'abandon de la guerre sous-marine contre les non-combattants. A défaut d'une proposition de ce genre, il pourrait rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne, mais on fait remarquer que cette décision causerait un grand préjudice à l'œuvre humanitaire des Etats-Unis vis-à-vis de la Belgique et des prisonniers de guerre internés en Allemagne.

L'opinion américaine est surexcitée

NEW-YORK. — La surexcitation a été très grande hier soir, et la situation est considérée comme grave. Les uns louent le sang-froid de M. Wilson; les autres attaquent violemment le président. Cependant, l'opinion unanime est que les Etats-Unis doivent agir et que le pays ne partagerait pas l'avis de M. Wilson, si celui-ci entendait conserver une attitude passive, coûte que coûte. Des personnalités importantes demandent publiquement des rigueurs contre les Allemands, au moins l'expulsion de M. Dernburg. L'inconvenance du comte Bernstorff, présentant ses condoléances aux Etats-Unis, à propos des victimes américaines du *Lusitania*, a encore augmenté contre l'Allemagne un ressentiment qui se manifeste de façon palpable.

En effet, les grandes banques ont avisé leurs clients allemands ou naturalisés qu'elles cessaient immédiatement toutes affaires avec eux. Certains hôtels ont congédié leurs garçons allemands. De nombreuses familles américaines boycottent leurs fournisseurs allemands.

La réception, précédemment annoncée par un club, en l'honneur de officiers de la flotte atlantique, actuellement réunis à New-York, sera décommandée; on veut ainsi éviter des incidents, parce que des Germano-Américains sont membres de ce club.

On attend avec anxiété la réunion du conseil qui aura lieu demain à la Maison-Blanche.

Des bruits extraordinaires ont été répandus vers la fin de la soirée, tels que le rappel à Washington de l'amiral commandant la flotte de l'Atlantique; mais il convient d'accueillir sous les réserves les plus expresses des informations de ce genre.

Le ton général de la presse américaine reste calme, mais ferme et digne. L'attitude des journaux et des propagandistes allemands dépasse les bornes de l'insolence. Certains considèrent qu'elle va jusqu'à la provocation. Le *World* cite, en l'approuvant, la déclaration de M. John Sharp Williams, membre de la commission des Affaires étrangères au Sénat, qui voudrait que l'on oblige l'Allemagne à se conformer au droit des gens, qui prescrit que les belligérés doivent se rendre à bord d'un navire marchand avant de le couler et prendre des mesures pour sauvegarder la vie des non-combattants, particulièrement des neutres.

Duels d'artillerie sur le front serbe

NICH, 11 mai. — Dans la journée du 7, quelques coups de canon ont été échangés avec l'ennemi; un détachement ennemi a été dispersé sur la rive gauche du Danube.

Le même jour, vers les positions de Belgrade, s'est engagé un combat d'artillerie auquel ont pris part l'artillerie lourde et l'artillerie légère des deux partis, ainsi que des avions et des ballons.

A LA CHAMBRE

Le sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande est un organe essentiel de la prospérité économique

Le gouvernement demandait hier à la Chambre le vote d'un crédit de 11.100 francs pour le sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande, récemment rétabli.

Un assez vif incident s'est élevé à ce sujet entre M. Chaumet, député de la Gironde, et M. Augagneur, ministre de la Marine, auquel le premier reprochait de ne pas laisser à son collaborateur, M. Georges Bureau, le nouveau sous-secrétaire de la Marine marchande, toute l'indépendance nécessaire.

En attachant ce grelot, M. Chaumet s'est défendu de vouloir attenter à l'union sacrée, qu'il entend, au contraire, maintenir « de toute la ferveur de son patriotisme »; mais, a-t-il ajouté, « ne pourrions-nous nous entendre qu'à la condition de ne rien dire, et, au lieu d'aboutir à l'inertie, l'union sacrée ne doit-elle pas s'affirmer par l'action ? »

Après ce préambule, qui laissait deviner la vivacité de l'attaque, l'orateur est entré dans le vif de son sujet, en exposant l'utilité du sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande, « organe essentiel », qui devrait, à son avis, être assez solidement organisé pour ne pas pouvoir être supprimé au hasard des combinaisons ministérielles, comme cela s'est produit dernièrement. Une seule chose est essentielle : la victoire; une des conditions de la victoire, c'est le développement de la vie économique du pays, qui dépend en grande partie de la prospérité de la marine marchande.

A cette attaque directe, M. Augagneur a riposté que s'il avait dû assumer pendant quelque temps la direction des services de la marine marchande, alors qu'il n'y avait pas de sous-secrétariat d'Etat, il n'en fallait pas déduire qu'à l'heure actuelle son collaborateur, M. Bureau, fût tenu dans une dépendance aussi étroite que M. Chaumet le prétendait.

Quant à M. Bureau, le sous-secrétaire d'Etat en cause, il a déclaré qu'il trouvait ses attributions suffisantes et qu'il ne voulait « pas laisser croire qu'il jouât le rôle d'une Rosine gémissant sous la tutelle d'un Bartholo bourru et avare de son autorité ».

M. Chaumet a répliqué que, sans vouloir se montrer plus royaliste que le roi, il estimait pourtant nécessaire de bien définir les responsabilités.

Il n'y a pas, a-t-il ajouté, de préoccupation plus grande pour nous en ce moment que celle de la situation de notre marine marchande vis-à-vis de celle de l'Angleterre. Vous verrez, par le rapport de M. Bouisson, qu'à la fin de la guerre, nous nous trouverons en présence d'un armement anglais, fortifié par des moyens nouveaux, alors que nous aurons ruiné l'armement français par le système des réquisitions. S'il y a eu des abus de la part des armateurs, il faudra les rechercher et les condamner; mais, aujourd'hui, nous demandons si la politique commerciale qui sera pratiquée au sous-secrétariat d'Etat sera celle de M. Bureau ou celle de M. Augagneur.

Ce rapport de M. Bouisson, auquel M. Chaumet a fait allusion, pose le problème des réquisitions, qui intéresse gravement l'avenir de notre marine marchande. Il sera prochainement discuté. Ce n'était que le crédit demandé pour le sous-secrétariat d'Etat qui était hier en question : il a finalement été voté à mains levées.

Au début de la séance, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, avait déposé un projet de loi sur la réparation des dommages causés par des faits de guerre. Fallait-il renvoyer ce projet à la commission d'assurance et de prévoyance sociales ou à la commission d'administration générale, ou à la commission du budget, ou encore à une commission spéciale? Après avoir longuement débattu cette question, c'est cette dernière solution qui a prévalu.

Mais un nouveau problème a alors surgi : fallait-il faire élire cette commission spéciale par les groupes ou par les bureaux? Après une nouvelle discussion entre les partisans de chaque système, il a été décidé, par 325 voix contre 172, que la commission spéciale serait nommée par les groupes.

Sur la proposition de M. Ringier, et sur l'avis favorable de M. Thomson, ministre du commerce, la Chambre a décidé d'inscrire à l'ordre du jour de sa prochaine séance, fixée au mardi 18 mai, la discussion de la proposition de loi tendant à exonérer de tout droit d'entrée le papier destiné aux journaux, qui subit depuis quelque temps « une hausse inquiétante ». — ANDRÉ DORIA.

DANS L'ARMÉE

Nominations

Etat-major général de l'armée. — Le colonel d'infanterie breveté Debenedy a été nommé dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de brigade à titre temporaire pour la durée de la campagne.

Artillerie. — Au grade de lieutenant-colonel : M. Dosticker, breveté état-major d'un commandement de groupe. Nommé chef d'état-major d'un détachement d'armée.

Un Taube bombarde Saint-Denis

Encore un lâche exploit à l'actif des Allemands. Dans la matinée d'hier, un taube, qui volait à très grande hauteur, a lancé cinq bombes sur Saint-Denis : le bombardement a duré à peine quinze minutes.

Il était 7 h. 15, quand une première bombe tombait dans une cour, blessant cinq personnes, dont deux grièvement. Les cinq blessés furent transportés à l'hôpital, où ils reçurent, à 2 heures, la visite de M. Poincaré, président de la République, accompagné de M. Laurent, préfet de police.

Une autre bombe a traversé quelques instants après la toiture du bazar Dyonisien, au 151 de la rue de Paris : elle éclata au premier étage, dans une salle à manger où, heureusement, il n'y avait personne. Le cadran de l'horloge des halles, qui se trouve en face, fut crevé par un éclat.

Impasse Sainte-Marguerite, puis sur les fortifications et enfin dans un champ, trois autres projectiles sont successivement tombés, n'occasionnant que des dégâts purement matériels.

La population de Saint-Denis n'a pas semblé impressionnée par la visite de ce vilain oiseau. Cette criminelle méthode de s'attaquer aux villes sans défense est l'apanage des Allemands : le crime d'hier serait encore aggravé, si le bruit qui circulait était fondé, à savoir que l'Allemand pilotait un monoplan français!

Une alerte nocturne

Vers 9 heures du soir, Paris a été plongé dans l'obscurité; sous le ciel fourmillant d'étoiles, des feux apparaissaient, étoiles mouvantes; des escadrilles d'avions faisaient leur ronde.

C'est qu'un Zeppelin avait été signalé sur Compiègne; il n'alla pas plus loin. Sachant la route aérienne peu favorable à une agression impunie, le bandit vira de bord... Et Paris s'endormit paisiblement.

Deux Zeppelins sur la Hollande

AMSTERDAM, 11 mai. — Le *Telegraaf* dit qu'à 2 h. 59 de l'après-midi deux Zeppelins ont été aperçus se dirigeant à toute vitesse vers l'Ouest; ils passèrent au-dessus de l'île d'Ameland.

L'Allemagne adresse des excuses à la Hollande

LA HAYE. — Officiel. — L'Allemagne a adressé à la Hollande une déclaration écrite disant qu'après l'examen des documents allemands et hollandais, elle a conclu que la perte du vapeur *Katwijk* a été causée par un sous-marin allemand, dont le commandant croyait avoir affaire à un navire ennemi; la nuit, en effet, était tombée, et le *Katwijk*, dit la note, n'avait pas éclairé ses marques distinctives du côté où la torpille fut lancée.

L'Allemagne exprime son sincère regret pour la destruction nullement intentionnelle du navire et promet la réparation pécuniaire du dommage causé.

Nouvelles parlementaires

Pour les villes d'eaux françaises

Le groupe parlementaire du tourisme a décidé de s'occuper activement de favoriser l'ouverture des villes d'eaux françaises pour la prochaine saison. Après examen des conséquences des réquisitions d'hôtels par les services sanitaires, une délégation a été nommée pour aller exposer au ministre de la Guerre l'importance considérable de l'industrie saisonnière dans la vie économique du pays, d'où la nécessité de lui fournir tous les moyens de concurrencer efficacement les stations étrangères.

Les Bons du Trésor

La commission sénatoriale des finances, après avoir entendu M. Ribot sur le projet relatif à l'augmentation de la limite d'émission des bons du Trésor, a chargé M. Aimond de rédiger un rapport favorable qui sera déposé vendredi sur le bureau du sénat. Elle a approuvé le rapport de M. Dupont sur la gratuité des colis postaux mensuels destinés aux mobilisés dont les familles reçoivent des allocations.

"Lavez vos Dents comme vos Mains"

LAVEZ-LES MATIN ET SOIR

GIBBS

SAVON DENTIFRICE

Boîte modèle courant. . . . 1 fr.
Boîte grand modèle breveté 1.05

NOTA. — La maison D. et W. GIBBS L^{re} fondée à Londres en 1712, est la seule au monde dont la fabrication se soit poursuivie de père en fils depuis plus de deux siècles.

ÉVITEZ LES INNUMÉRABLES IMITATIONS

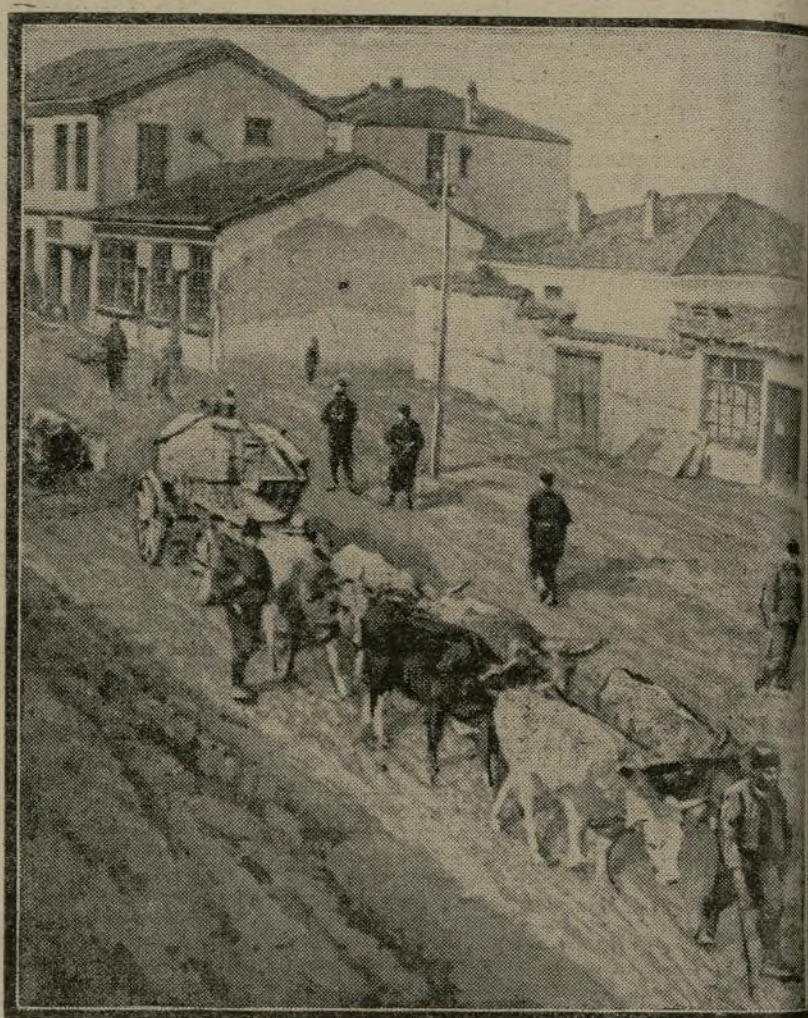
Ech. contre 0.50 cent., 7 et 9, rue La Boétie, Paris.

Le squelette du moulin



C'était un des jolis moulins de l'Artois, frères de ceux des Flandres. Les obus l'ont ajouré, ont ébarbé ses ailes. Mais toutes choses n'ont qu'un temps : il tournera encore quand le « bon vent » sera revenu.

En Serbie



La rareté de l'eau potable dans la région où les Serbes luttent contre les Autrichiens oblige les premiers à transporter des montagnes vers la ligne de feu des citernes que traînent des attelages de bœufs.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le fils de M. Tsvolski, ambassadeur de Russie en France, attaché comme interprète au corps expéditionnaire des Dardanelles, a été légèrement blessé à une jambe. Il est soigné à l'hôpital Russe de Paris.

M. Gil Uribarri, ambassadeur d'Espagne à Tokio, a été désigné pour représenter S. M. le roi d'Espagne au mariage du frère de l'empereur du Japon.

Le poète Edouard Gazonon a eu le bras droit brisé par une balle en attaquant en avant de la tranchée de Calonne, le 25 avril. Il est soigné à Verdun.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du vicomte Bernard de Bellissen-Durban, fils du comte de Bellissen-Durban et de la comtesse née d'Antioche, avec Mlle Virginia Chapman, fille du banquier bien connu de New-York.

NAISSANCES

Mme Breugnot, femme du maréchal des logis interprète, a mis au monde une fille.

NECROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de 71 ans, de M. Eugène Olibet, administrateur de la Société des Biscuits Olibet et l'un des fondateurs de la marque, avec son père, Jean Olibet, décédé en 1891.

Nous apprenons la mort :

De M. Adolphe Lacroix, chimiste, chevalier de la Légion d'honneur, père de notre collaborateur René Lacroix. Ancien élève de Pelouze, à la manufacture de Sèvres, le défunt était le créateur en France de l'industrie des couleurs vitrifiables pour la décoration céramique, décédé à l'âge de 82 ans.

Du comte de Briche, décédé le 10 mai, en son domicile, 24, avenue Kléber. De son mariage avec Mlle Godelle, il laisse une fille; il avait eu la douleur de perdre son fils, tué à l'ennemi en septembre.

De la comtesse de Noailles, née de Beaumont. Elle était la mère du comte Alexis de Noailles, du comte Amblard de Noailles, du Rév. P. Olivier de Noailles, missionnaire, de la comtesse de La Croix-Javal et de la comtesse de Sainte-Suzanne, décédée au château de Buzet, âgée de 83 ans.

Du vicomte de Reviers de Mauny. De son mariage avec Mlle d'Elva, il laisse trois enfants : les capitaines Jean et Olivier de Reviers de Mauny et Mlle Simone de Reviers de Mauny.

De M. Henry Contassot, officier d'administration de 1^{re} classe, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 62 ans.

De Mme veuve Fouque, décédée subitement dans sa 90^e année.

Du lieutenant-colonel René Dubard, officier de la Légion d'honneur, ancien chef de légion de gendarmerie. Il était le beau-père du comte Marc de Cathelineau, du 20^e escadron du train.

De Mme Paul d'Espes de Roquetaillade, décédée dans sa 60^e année, des suites d'une chute accidentelle.

De Mlle Geneviève Dumont, décédée à l'âge de 26 ans, chez ses parents, 42, rue du Dragon. Elle était la fille de notre confrère Auguste Dumont.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. René Viviani, président du Conseil, a saisi le Conseil du projet de loi qu'il a rédigé sur la réparation des dommages causés par les faits de guerre. Le Conseil en a admis le dispositif.

Le Conseil s'est ensuite entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le trafic à Arkhangel a repris. — COPENHAGUE, 11 mai. — Le Politiken annonce que le premier navire de la saison est arrivé à Arkhangel.

Noyade. — TROYES (De notre correspondant particulier). — Au passage de l'écluse de Saint-Mesmin, sur le canal de la Haute-Seine, un jeune conducteur de bateaux, Adelin Mathieu, dix-sept ans, émigré belge, au service de M. Desaveines, à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne), est tombé à l'eau et s'est noyé.

Par la fenêtre. — Hier matin, à 11 heures, 16, rue d'Armaillé, à Paris, M. Joseph Craco, âgé de soixante-quinze ans, rentier, s'est tué en se jetant du sixième étage dans la cour de l'immeuble.

Renversée par un tramway. — Vers 1 heure de l'après-midi, à Paris, Mme Blanche Prévotau, dix-huit ans, a été renversée et grièvement blessée, en face de son domicile, 349, rue des Pyrénées, par un tramway de la ligne Nation-Cours de Vincennes. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Antoine.

A la préfecture de police. — M. Lignier, secrétaire du commissariat de police du quartier Saint-Thomas d'Aquin, est nommé commissaire de police au service des poids et mesures.

Un télégramme de l'impératrice de Russie

Le colonel d'Osnobchine, attaché militaire adjoint de Russie et directeur de l'Ambulance russe aux armées françaises, sous l'auguste patronage de Sa Majesté l'impératrice Alexandra Feodorovna de Russie, a adressé le 6 mai dernier, à l'occasion de la fête de Sa Majesté, un télégramme au comte Apraxine, maître de la Cour, le priant de déposer aux pieds de Sa Majesté les vœux du personnel de l'Ambulance russe.

En réponse à ce télégramme, le colonel d'Osnobchine vient de recevoir de Pétersbourg la dépêche suivante :

« L'impératrice Alexandra Feodorovna m'a ordonné de remercier cordialement le personnel de l'Ambulance russe aux armées françaises des vœux exprimés dans votre télégramme. Sa Majesté a été très heureuse d'apprendre la part si utile que l'Ambulance prend aux soins des blessés de la glorieuse armée française et vous charge de faire parvenir à tout le personnel français et russe ses souhaits les plus vifs de succès dans la sainte cause qu'ils servent.

Signé : COMTE DE BENCKENDORFF,
Grand-Maréchal de la Cour.

TRIBUNAUX

Les changeuses de billets. — La loi, comme on sait, n'autorise pas les sujets belges réfugiés à Paris à opérer à la Banque de France le change des billets de banque belges pour une somme supérieure à 300 francs par mois et par personne. Un Bruxellois, M. Lagasse, ayant besoin d'une somme de 1.200 francs, s'adressa à deux de ses compatriotes, les femmes Elleboche, possédant chacune deux passeports, à qui il remit cette somme en papier-monnaie belge. Les deux femmes s'en furent à la Banque pratiquer l'opération, mais en gardèrent pour elle tout le bénéfice. Arrêtées sur la plainte du volé, elles ont comparu hier devant la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert Du Port. Défendues par M^e de La Chapelle, elles ont été condamnées à quatre mois de prison avec sursis.

Les bijoux de l'auteur dramatique. — M. G..., auteur dramatique, qui, au début de septembre, était dans une maison de santé à Rueil, fut évacué, avant la bataille de la Marne dans un établissement de la rue de la Glacière. Un infirmier de cette maison, nommé Pierre, voyant qu'il avait sur lui un certain nombre de bijoux, les lui demanda pour les déposer à la caisse. Il s'acquitta à moitié de sa commission, car il garda pour lui deux bagues et une épingle de cravate valant de deux à trois mille francs, qu'il engagea au Mont-de-Piété. Sur la plainte d'une actrice de l'Odéon, amie de M. G..., qui eut connaissance du fait, Pierre, qui s'était engagé dans l'infanterie coloniale, fut arrêté à Marseille, hier, en uniforme, il comparait devant la dixième chambre correctionnelle qui, comme il allait partir au front, le condamna à treize mois de prison avec sursis.

Conférences

M. Marcellin Boule, professeur de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle, commencera son cours aujourd'hui 12 mai 1915, à 3 heures, dans l'amphithéâtre des Nouvelles Galeries, rue de Buffon, 2, et le continuera les vendredis et mercredis suivants à la même heure.

Communiqués

Le comité national pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre a décidé la formation d'une cinquième commission pour l'étude des pertes subies par les professions libérales. Les officiers ministériels et professions connexes (notaires, avoués, huissiers, agréés, etc.), des départements envahis sont instamment priés de se rendre à la réunion qui se tiendra, samedi 15 courant, à 10 heures, salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

Une ligue antiallemande a été fondée pour la Belgique. Les commerçants et les industriels qui ont pris l'initiative de cette œuvre se sont réunis pour élaborer les statuts de cette association. Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, 9, place de la Bourse.

THÉÂTRES

A l'Odéon. — Aujourd'hui, à 5 heures, quatrième matinée organisée par l'Alliance franco-belge au profit des soupes populaires de Bruxelles.
Causerie de M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, suivie d'une audition de Miles Lucy Arbelle, Téliar, Mary Beral, MM. Henri Albers, Brémont, Mlle Yvonne Garrick, Mme Vertheil, Miles Méthivier, Netter, André Barlette, Jeanne Zorelli, M. Pierre Frenay, M. Xavier Leroux accompagnera ses œuvres.

au Gymnase. — Ce soir, à 8 h. 1/4, première représentation, à ce théâtre, de *la Jalousie* (Sacha Guitry, Lysès, Gaston Dubosc, Morel, Jalabert, Exiane, etc.). Demain, matinée à 2 h. 1/2.

De Monte-Carlo. — Le dix-septième concert symphonique donné au bénéfice des œuvres militaires de la guerre, sous la direction de M. Louis Ganne, fut d'un éclat exceptionnel, tant par la valeur des artistes qui prêtèrent leur concours que par la composition du programme. Ce fut vraiment une séance de grand art qui souleva un immense enthousiasme. Une page adorable de Louis Ganne, *Cortège oriental*, non encore jouée ici, fut l'ouverture délicieuse de ce concert; puis, M. Georges Petit vint chanter, avec sa voix vibrante, deux jolies mélodies de Reynaldo Hahn et César Franck, qu'il fit suivre, en *bis*, du *Rhin allemand*. Mlle Alberte Beska, pianiste aux doigts allés, interpréta, très personnellement et très floément à la fois, deux morceaux espagnols d'un beau coloris, et Mme Litvinne, inlassable dans son effort patriotique autant qu'incomparable dans son talent, chanta l'*Hymne garibaldien*, signal des premières acclamations de ce concert où on ne les comptait pas; de la même voix pure, l'admirable artiste chanta ensuite l'air de « Vieni avec nous, petit », de la *Vivandière*, et, en *bis*, une romance de Reynaldo Hahn, *L'Heure exquise*. M. Marcel Journet, chanteur splendide, connu ses succès habituels avec l'air de « la Calomnie », « la Légende de la sauge » (du *Jongleur*), « le Père la Victoire », promu au rang d'hôte par le public qui ne l'écoute plus que d'habitude. L'admirable violoniste qu'est M. Wagemans dut revenir saluer trois fois le public pour son interprétation de deux pages de Sarasate et Wieniawski: grand succès aussi pour le violoncelliste émuant qu'est M. Benedetti dans « les Larmes », de Werther. Enfin, Mme Félia Litvinne revint chanter, avec la magie de sa voix qui monte aux nues, la *Marche des Alliés*, de Ganne, hymne des peuples unis contre la barbarie, et la *Marseillaise*. Ce concert inoubliable fut, pour Ganne, l'occasion d'une ovation enalenseuse, hommage rendu au brillant compositeur non moins qu'au maître chef d'orchestre.

La première de ce soir à la Comédie-Royale. — Ce soir, à 8 h. 45, première représentation, à ce théâtre, de *Bébé*, comédie-vaudeville en trois actes, de MM. de Najac et Alfred Hennequin. MM. les courtisiers et soiristes seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte. La première matinée de ce spectacle sera donnée demain jeudi à 14 h. 45.

A l'Université des « Annales ». — Aujourd'hui mercredi 12 mai, à 2 h. 1/2, l'Amé slave, conférence par M. Jean Richepin.

MERCREDI 12 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; demain jeudi et samedi, à 20 h. 15, *Colette Baudouche*; jeudi 13, matinée à 13 h. 30, *Patrie*; dimanche prochain, à 13 h. 30, *Mlle de Belle-Isle, les Précieuses Ridicules*; dimanche soir, à 19 heures, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; demain jeudi, matinée, *Sur le Front, Marouf, cavalier du Caïre*.
Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Bébé*, de MM. de Najac et Hennequin.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Folles-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Rouge est mis, Gardiens de phare, la Petite Bossue, la Recommandation*.

Gymnase. — A 20 h. 15, première de *la Jalousie*, de Sacha Guitry.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — Relâche.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; demain, à 20 h. 15, première de *la Petite Fonctionnaire*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *l'Aiglon*.

Trionon-Lyrique. — Relâche.

Vauvillie. — A 20 h. 30, *Un Fil à la patte*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *les Noces d'argent*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui relâche; demain jeudi, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4. Vues prises sur le front.

La Bourse de Paris

DU 11 MAI 1915

Au milieu de l'atonie générale du marché, deux faits sont à signaler aujourd'hui : d'abord la reprise de nos fonds nationaux, reprise plus particulièrement sensible sur le 3 0/0 perpétuel et ensuite la nouvelle amélioration du Rio-Tinto.

En banque, rien de particulièrement intéressant n'est à retenir en dehors de la fermeté du compartiment industriel russe.

Nous laissons notre 3 0/0 à 72,50, le 3 1/2 vaut 91 francs. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure ne se modifie guère à 85,30, le Turc unifié reprend à 64,25. Nuance de lourdeur sur les Russes. Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. La Banque de France s'inscrit à 4.520, le Comptoir d'Escompte à 730, le Crédit lyonnais, qui vient de détacher un coupon de 12 fr. 50, reste à 1.001.

Parmi les grands chemins français, le Nord s'avance à 1.390, l'Orléans à 1.158, l'Est à 787.

En valeurs diverses, le Rio passe de 1.564 à 1.575. Suez, quelque peu réalisé à 4.340. Sur le marché en banque, nous retrouvons la Bakou à 1.510, la Toulou à 1.241.

De Beers, un peu moins tenue à 302.

L'ORGANISATION ET LE NOMBRE...

...sont les deux forces qui ont permis à la Manufacture des 100.000-CHEMISES d'établir sa supériorité, reconnue dans tout ce qui concerne le trousseau pour Hommes et Dames. Maison Principale, 69, Rue Lafayette, Paris et Succursales. Demandez le Catalogue.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Les adhésions continuent à affluer à « Academia ». Les premiers cours de culture physique ouverts aux adhérentes fonctionnent déjà. Voici ceux qui ont lieu LE JEUDI :

Matin : 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2. INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (Métro Europe). Direction : M. Claes-Carlis.

Après-midi : 1 h. 1/2 à 3 heures. GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (Métro Monceau). Direction : M. Camus. Professeur : Mlle Poncini.

1 h. 1/2 à 2 h. 1/2. SALLE DESBONNET, 48, rue du Faubourg-Poissonnière. Direction : M. et Mlle Desbonnet.

6 heures soir. INSTITUT DU D^r MADEUF, 26, rue du Faubourg-Saint-Jacques (près de l'Observatoire). Direction : M. Brancaccio.

10 heures soir. SALLE COTIS, 63, rue Meslay. Professeur : M. Cotis.

Ont lieu en outre : le mardi soir à 9 heures, le cours du professeur Cotis, 63, rue Meslay; le mardi, de 10 heures à midi, le cours Charlemont; le dimanche matin, les cours Kumlien et Chazelles; tous les soirs, à 6 heures, institut du D^r Madeuf, 26, rue du Faubourg-Saint-Jacques, professeur M. Brancaccio.

Rappelons que, pour suivre ces cours, les adhérentes doivent tout d'abord venir s'inscrire au siège social, 88, Champs-Élysées, tous les jours, de 3 à 5 heures.

Les sports (athlétisme, natation, aviron, bicyclette, tennis, etc.) sont en voie d'organisation.

Le conseil d'« Academia » est également en train d'organiser un cours théorique et pratique d'automobile.

Le dimanche 30 mai courant aura lieu, à 3 heures, au lycée Lamartine, une séance très intéressante. M. Demény, l'éminent physiologue, y fera, avec le concours de ses monitrices et d'un groupe de ses élèves, la démonstration de sa méthode de gymnastique, méthode qui est enseignée dans les établissements scolaires de la Ville de Paris. Rappelons que cette méthode comporte des mouvements rythmiques accompagnés de musique. Les adhérentes d'« Academia » qui en témoigneront le désir pourront assister à cette séance.

G. DE LAFRETTE, directeur d'« Academia ».

NOTA. — Rappelons que « Academia » est une œuvre de vulgarisation sportive pour la femme. Ce n'est pas une affaire.

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, fabricant. 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Maison fondée en 1904

BRACELET-MONTRE

CADRE LUMINEUX
VISIBILE LA NUIT
GARANTIE 5 ANS
Mouv. à Ancr. Acier Oxydé ou Nickelé

Valeur réelle 30 fr. Prix exceptionnel 20 fr.

Franco contre mandat ou remboursement.
G. ROCHETTE, 178, Rue du Temple, 178, Paris.
NOTA. Pour l'Armée la poste n'accepte pas les remboursements.

RHUMES anciens et récents, TOUX
BRONCHITES
sont radicalement GUÉRIS par la

Solution Pautauberge

Qui donne des POUMONS ROBUSTES et prévient la TUBERCULOSE
Prix du flacon : 3 fr. 50.

L. PAUTAUBERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et ses Filiales.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Père de famille, ruiné par guerre, ayant fait campagne et laissé colonies famille dans situation précaire, demande aide, prêt d'honneur ou situation honorable en France pour sa femme. Lui écrire d'urgence, devant retourner sous peu sur le front. — Maigron, 97, rue d'Auxonne, Dijon (Côte-d'Or).

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.
Cuisinières
Bonne cuisinière av. femme de chambre, fait glaces et pât., un peu ménage. Excell. réf. Mlle M. G., 5, r. G.-Courbet.

LECONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Leçons d'automobile théorique et pratique sur torpédos 4 cyl. Obt. rapide brevet civ. et mil. Forfait univ. 10 fr.; aucun suppl. COPIN, mécanicien, 58, rue Gravel, Levallois (mairie).

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^r tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

Pension de famille, 25, rue du Parc, Fontenay-s.-Bois. Elect., bain, grand salon, piano, grand jardin. Prix modérés.

Province

PRES PAU, pour cure d'air, on prend pensionnaires. Prix modérés. Docteur DUCOS, à Viella, près Riscle (Gers).

Lourdes. Chalet Ste-Marguerite, 1^{er} ordre, jard. Prix de guerre.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

CANTAL. Chalet meub. 1 kil. canton gare; situation unique, vue splend. 500 fr. mai-décembre. — JALENQUES, Saumur.

Belle Propriété à louer meubl. p^r saison, meubl. ou non par bail. Ne nécessite ni cheval, ni voit. Pêche. Prix modéré. S'adr. à M^r Ménard, notaire à La Chartre-sur-Loir (Sarthe).

A LOUER de suite HOTEL DU GRAND-CERF, à Lyons-la-Forêt (Eure) : 14 chambres, écurie, garage. S'adresser sur place ou à M. DELAPLACE, 239, boulevard Pereire, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

VASTE IMMEUBLE avec grand terrain sur la Seine raccordé à voie ferrée à Juvisy. Facilités. — Ecrire : Fauchaux, rue Alsace-Lorraine, Orléans.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

BELLES ASPERGES blanc. ou viol. par 3, 5, 10 kil., 4, 6 et 10 fr. éco c. mand. à J. Franc. primeurs, Nîmes (Gard).

PANIER PRIMEURS : 1 beau poulet de grain prêt à rôtir, 1 cop. p^r 6 pers.; 1 pâté foie gras, 1 galantine truffée, 1 saucisson ménage, 4 saucisses extra, 1 belle boîte asperges Argenteuil, 6 artichauts, 1 k. pommes terre nouv., 1 k. 500 pet. pois frais, 1 fromage, 10 oranges. Exp. éco c. mand. 10,75. JACOTET, primeurs, aven. Mont-Duplan, 7, Nîmes (9^e année). Téléph. 5-74.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

REVUES et OUVRAGES TECHNIQUES importants français ou étrangers. — Achat de collections, même incomplètes. — Adresser offres écrites : Lebrun, 8, r. Nouvelle, 8, Paris (9^e).

Culottes, maillots, chaussures, tous articles pour sports. ELIMS PIERRE, 10, faubourg Montmartre, e^t 162, avenue Malakoff. Catalogue gratis, meilleur marché du monde.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Cinquante bergers dressés ou non, armée, garde, défense. C^l pl. bx étalons du monde. JOUANT, Bourg-la-Reine (t. 83).

Elev. loulous minis. et nains ttes nuances, ls. champ, chiots Eneige beauté, nombr. prix étranger. Mlle Longeon, Lisieux.

Jeunes fox ter. angl., havanais, Papillonne, 188, rue Roquette.

BRABANÇONS, LOULOUS, bienheims, yorkshires, toy, mixtiat. Coiffeur, 28, rue Erard, Métro Reuilly.

Occ. loulous nains ttes nuances, r. p., 5, r. Lafitte, 3 à 6 h.

ELEVAGE DE LOULOUS ttes teintes, nombr. pr. px. 12, rue Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, gare Asnières 3 m.

CHIENNE BASSET noir feu, née Jardin d'Accl., 22 mois, n'ayant jamais porté, 150 fr. Le matin, 9, pl. Vosges (4^e).

AU DOGS CLUB, 16, av. Révolte, Neuilly-Pte Maillot, à céd. A sup. beauceron, poil chèvre, gardien parf. Coker noir, fils champion, lot fox, poil dur, prem. origine. Loulous marons. Yorkshires, sujets exposition. 50 0/0 valeur.

Elev. spéc. bouled. français et chiens gd luxe, 20 prem. pr., nombr. prx spéciaux. Jaulin, 7 bis, bd Vaugirard, Paris.

ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Volailles, poussins, œufs - couvoir et lapins de races pures. Couveuses « La Moderne ». Catalogue franco. L. Navel, 82, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine). Téléph. 545.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

GRAND JEU 560 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 2 fr., 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondiss.).

VILLÉGIATURES

La Mer

VILLERVILLE Le Gd Hôtel Paris-Bellevue
Cure d'air, Gd jardin. Conf. mod. Px de gu. Rens. p. villas. Paul GAUTIER, propr. On peut reten., 14, r. Monge, à Paris.

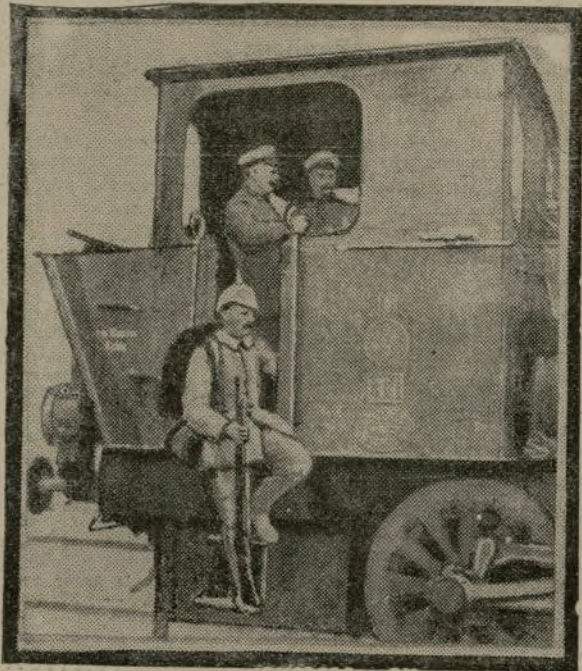
La Campagne

BRETAGNE La Vie à BON MARCHÉ en Bretagne.
Villas meublées, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



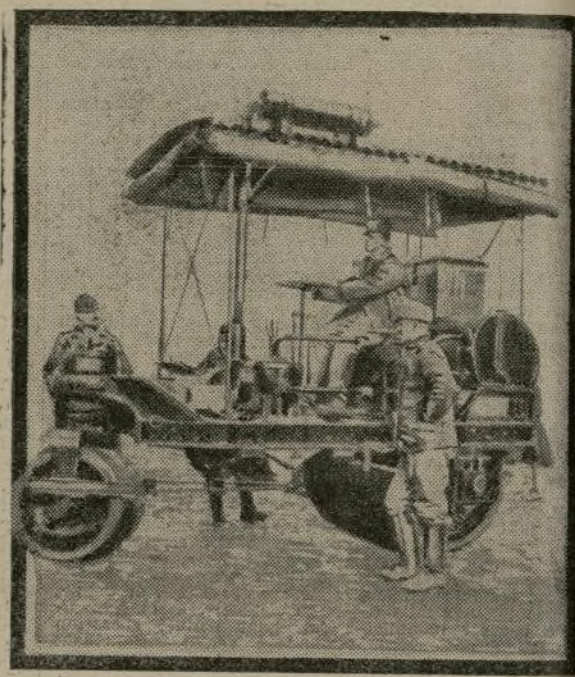
LE GARDE-LOCOMOTIVE

Chacune des locomotives que l'ennemi dirige sur les voies du réseau français porte un « veilleur » qui a pour mission d'observer les rails où le convoi s'avance



MITRAILLEUSE ALLEMANDE

Au nord d'Arras, nous venons de leur en prendre 50 du même genre, avec des munitions que nous utiliserons.



L'ECRASEUSE AUTRICHIENNE

Pour améliorer les mauvaises routes dans les régions voisines des Karpathes, les Autrichiens utilisent cette puissante écraseuse.



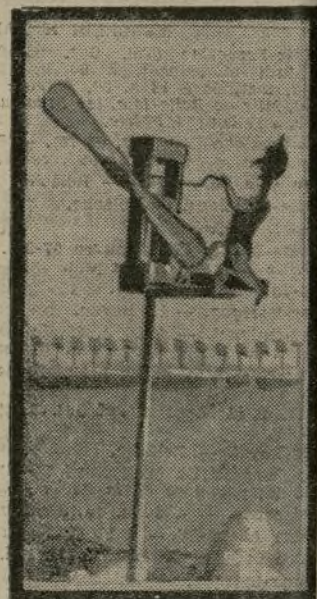
UN ALSACIEN SE REND

Cet Alsacien se fit faire prisonnier sitôt qu'il put, sans avoir jamais voulu tirer.



LA CARTE COMMEMORATIVE DU DEPART DES MILLE

On vendit à profusion, l'autre jour, lors de la cérémonie de Quarto, cette image qui évoque le départ des Mille. On remarquera, dans la première barque, Garibaldi envoyant des saluts à ses compatriotes.



LA GIROUETTE

Installée dans un camp d'aviation belge : l'Allemand tourne à tout vent.



Le docteur. — Souffrez-vous quand vous respirez?

Le jeune homme. — Terriblement, docteur.

Le docteur. — Eh bien! Ne respirez pas...
(London-Mail.)



LES MENACES DE L'ALLEMAGNE

L'Italie. — Oh! il ne me fait pas peur, ce n'est que ta main qui est dedans!
(Bour.)



(Les journaux.)

Le front allemand s'est modifié.
(Luc-Mégret.)